JEUDI 6 MAI 1915. D. BRUXELLES, 5 CENTIMES. — PROVINCE, 10 CENTIMES. PREMIERE ANNEE. — N. 42.

LE PROGRÈS LIBÉRAL

JOURNAL QUOTIDIEN

ADMINISTRATION - REDACTION : 102, BOULEVARD DE LA SENNE, BRUXELLES

ABONNEMENTS

Pour Bruxelles et faubourgs :		Pour la province :	
Un mois . . .	fr. 1.50	Un mois . .	fr. 2.40
Trois mois	4.00	Trois mois. . .	6.70
Six mois	7.00	Six mois . . .	12.40
Un an	12.00	Un an	22.50

PUBLICITE

Les petites annonces coûtent 60 centimes les trois lignes, 20 centimes pour chaque ligne supplémentaire.
Domiciliation au bureau : 20 centimes.
Nécrologie : 1 franc la ligne.
Demandes tarif de publicité pour les grandes annonces.

Les Halles pendant la Guerre

Pour le Bruxellois qui aime à contempler les spectacles vivants de la capitale, la criée des Halles est très caractéristique.

Il y a quelques années, elle avait lieu à sept heures du matin, ce qui décourageait les ménagères; depuis lors, les propriétaires des divers halls où l'on vend aux enchères les denrées nécessaires à la vie se sont mis d'accord : la criée commence partout à neuf heures, et tout le monde se trouve bien du nouvel ordre de choses. Dans le désœuvrement que la guerre a créé, les gens vont le matin aux halles comme au spectacle, et ce spectacle n'est vraiment pas banal. Vers dix heures, tout ce quartier fourmille d'une animation intense; c'est là que se font tous les jours les cours des denrées, comme se font tous les midis, dans les cafés de la Bourse, le cours du change et l'agio sur les espèces métalliques.

Depuis quelque temps, les criées publiques avaient fait connaître et contribué à vulgariser quantité de produits exotiques que nos tables ne connaissaient qu'exceptionnellement; il y a huit ans, arrivèrent les premiers envois de bananes de la Jamaïque; depuis lors, la banane est entrée dans le domaine de l'alimentation populaire. Vinrent ensuite les pommes, envoyées par énormes caisses, du Canada; il en est d'excellentes, mais elles brillent surtout par l'aspect; les soyas du Japon, qui passent par toutes les transformations, légumes frais, confitures et même épices. Aujourd'hui, l'éducation du public se poursuit par d'excellentes recettes exotiques que nous avons publiées à l'initiative du Comité de l'Alimentation. Au magasin américain de la rue des Colonies, on trouve des produits qui nous ont semblé étranges au premier abord, mais auxquels on s'est vite accoutumé; les ménages bruxellois intelligents font à présent les mêmes déjeuners que les natifs de l'Utah et ne s'en trouvent pas plus mal.

Rien ne fut plus intéressant à suivre que les cours des halles depuis le mois d'août. Lorsque l'invasion se précisa, les paysans de Hoeylaert et des environs firent précipitamment la cueillette des raisins; il en vint sur le marché de Bruxelles des quantités effroyables : on ne pouvait les vendre; la consommation ne suffisait pas à l'offre; le matin de l'entrée des Allemands, on vendait le Frankenthal à vingt centimes le kilo.

Dès que les hostilités s'orientèrent vers Malines, les cultivateurs coupèrent les asperges et les envoyèrent aux halles de Bruxelles. Il y eut pendant trois semaines une invasion de bottes d'asperges qui dépassa en ampleur tout ce qui est imaginable; la Malines valait trente à quarante centimes la botte d'un kilo; l'Argenteuil 1 franc 50 la botte de deux kilos. Jamais on ne mangea autant d'asperges dans la capitale.

Mais où les ménagères trouvèrent surtout leur compte vers la fin du mois d'août et le commencement de septembre, ce fut dans l'achat des poulets; les paysans fugitifs avaient, avant de s'expatrier, détruit les poulaillers et envoyé leurs habitants à la criée avec ordre de vendre immédiatement et à tout prix; pendant quelques jours on put acquérir de gros « coucous de Malines » à deux francs pièce, des poulets de grains magnifiques à cinq francs les quatre, des poules à bouillir à un franc. Pendant quinze jours, tout Bruxelles se nourrit d'asperges, de raisins et de poulets. Toute exportation devenant impossible, les champignons atteignirent des prix dérisoires : cinquante centimes le kilo. On eut des tomates à quinze centimes; des oignons à six centimes; tout cela pendant qu'une spéculation effrénée, créée par des commerçants sans scrupules, portait le cours du sel, dont il existait cependant des stocks considérables, jusqu'à soixante centimes.

Après quelques semaines d'occupation, les poulets étaient mangés, la saison des tomates, des asperges et des champignons finie. On vit alors les propriétaires d'étangs jeter sur le marché les carpes et les truites dont leurs propriétés foisonnaient. Au début d'octobre, d'admirables carpes miroirs, les meilleures si nous en croyons le « Carnet d'Epicure », se payèrent 1 fr. 50 le kilo, les truites valurent deux francs; d'énormes écrevisses atteignaient péniblement aux enchères le prix d'un sou pièce. Un peu plus tard, le « chicon » bruxellois, ce qui se nomme l'endive à Paris et le whitloof à Londres, se donnait à six centimes le kilo; les oignons, qui valent aujourd'hui un franc le kilo, grâce aux accapareurs, ne trouvaient pas acheteur à sept centimes le kilo.

La difficulté du transport et la cessation des importations ont d'abord ralenti l'activité des halles. Allait-on fermer les halles? On prit dans toutes les criées la résolution d'ouvrir la porte à toutes les denrées; dès lors, on vit sur le carreau des halles les objets les plus hétéroclites : à l'une des criées on vendit un jour un épervier !

Ce n'est pas le moindre intérêt de ce spectacle bien bruxellois que d'entendre les commissaires-priseurs, avec une inlassable volubilité, faire l'article pour leur marchandise.

A la criée on trouve aujourd'hui des conserves, du savon, des pantoufles, du café, des fers à repasser, du fromage, du jambon.

Pour le flâneur et pour le désœuvré, les halles sont en ce moment le passe-temps le plus agréable et offrent le coup d'œil le plus pittoresque.

HARALD.

LES LIEUX HISTORIQUES

3. — **RUMBEKE.**

Le Château.

Rumbeke est une commune de 6,500 habitants, au sud-est de Roulers. — Notre cliché représente le château de Limburg-Stirum, qui date du XVI[e] siècle.



COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué allemand.

Berlin, 5 mai. — Communiqué officiel de midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Les Anglais continuent à reculer dans la direction de la tête de pont qui se trouve à l'est et tout près d'Ypres; leurs pertes sont des plus fortes. Nous avons pris la ferme van Heule, Lksternest, le parc du château de Herenthage et la ferme Het Pappatje. Entre la Meuse et la Moselle, on signale un regain d'activité. Dans le bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, les Français ont attaqué hier avec de gros effectifs. Malgré une longue canonnade préalable, leurs efforts ont échoué grâce à notre feu qui leur a causé de fortes pertes. Dans le bois d'Ailly et à l'est, nous avons pris l'offensive; nous y avons progressé sensiblement et fait jusqu'à présent 10 officiers et 750 soldats prisonniers.

Théâtre de la guerre à l'Est

Nous avons repoussé des attaques venant du sud-est et dirigées sur Raszinnie. En ce moment, nous poursuivons l'ennemi. D'autres attaques russes ont également échoué près de Calvaria, au nord-est de Suwalki et à l'est d'Augustow. Nous y avons fait en tout 500 prisonniers. Sur tout le restant du front, il n'y a eu que des corps à corps isolés, qui se sont tous décidés en notre faveur.

Théâtre de la guerre au Sud-Est

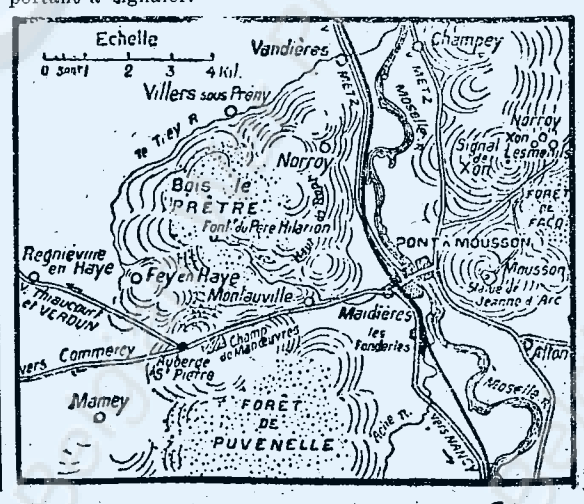
L'offensive des Alliés au nord des « Waldkarpathen » a déjà forcé hier la troisième ligne défensive des Russes. Les ennemis, rejetés sur tout ce front, se retirent sur la Wisloka. L'importance de notre victoire est prouvée par le fait que les Russes, à la suite de la rupture de leur front, commencent à évacuer, dans les « Waldkarpathen », leurs positions au sud-ouest de Dukla, qui sont à présent menacées au nord. La rapidité de nos progrès nous empêche de dresser dès maintenant le relevé de notre butin. D'après les nouvelles reçues jusqu'à cette heure, le nombre des prisonniers semble dépasser 30,000.

Communiqué turc

Constantinople, 4 mai. — Sur les parties de territoire où l'ennemi a débarqué près de Ari Burnu, il a tenté hier de faire avancer son aile gauche, mais nos contre-attaques l'a repoussé en désordre jusqu'à la rive. Entretemps, le feu de notre artillerie avait incendié un transport ennemi; les autres transports qui étaient à la côte s'éloignèrent rapidement. Hier, le croiseur cuirassé «Agamemnon », qui essayait de bombarder Boulair, a été atteint par quatre obus; dans l'impossibilité de continuer le feu, il se retira. Dans un combat entre onze de nos gendarmes et sept marins et un officier qui sortaient d'un sous-marin à l'île de Bodrut, dans la mer Egée, ces derniers ont été tués. Sur les autres fronts, rien n'est à signaler.

Constantinople, 3 mai. — Du grand quartier général : A la région occupée par l'ennemi, près d'Ari Boeroen, celui-ci a essayé de s'étendre; il a essayé une marche en avant de l'aile gauche. Par nos contre-attaques, il a été repoussé avec de grandes pertes dans les vallées rocheuses et chassé vers la côte. Entretemps, le feu de notre artillerie avait mis le feu à un transport ennemi. Les autres bâteaux-transports, qui se trouvaient à la côte, se sont retirés. Hier, le bâteau de ligne « Agamemum », qui essayait de bombarder par un feu violent Boclaer, a atteint par quatre grenades. Il se retira, ne pouvant plus continuer son tir.

Constantinople, 4 mai. — Le grand quartier général mande à la date d'hier : Pour gagner du terrain, l'ennemi, qui se trouve à l'étroit près d'Ariburnu, a essayé aujourd'hui de faire avancer son aile gauche. Nos contre-attaques l'ont rejeté dans les rochers des vallées, puis vers le rivage; ses pertes sont grandes. Pendant ce combat, notre artillerie a mis le feu à un transport ennemi. Les autres transports qui se trouvaient à la côte se sont alors éloignés rapidement. Hier, le cuirassé « Agamemnon » a été atteint de 4 obus pendant qu'il essayait de bombarder indirectement Bulair. Ne pouvant continuer son tir, il s'est retiré. Sur une île inhabitée, située devant Bodrut dans la mer Egée, nos gendarmes ont eu une rencontre avec 7 matelots armés et un officier d'un sous-marin ennemi qui tous ont été tués. Sur les autres fronts, rien d'important à signaler.



Communiqué français.

Paris, 4 mai (3 heures après-midi). — Au nord d'Ypres, sur le front anglais, les Allemands ont fait, hier soir, une attaque qui fut repoussée par les Alliés.

Dans les Argonnes, nous avons, près de Bagatelle, entrepris une attaque et gagné du terrain.

Paris, 4 mai (11 heures soir). — Nos progrès, en Belgique, dans la région de Steenstraat, continuent. En Champagne, les Allemands ont, près de Beauséjour, entrepris trois attaques successives, qui furent repoussées avec pertes sensibles pour l'ennemi. En Argonne, nous avons avancé près de Bagatelle. Sur le terrain, nous avons trouvé de nombreux Allemands, qui avaient été tués dans des combats du 1[e], mai. Une nouvelle attaque nous a permis d'agrandir nos gains dans le bois Le Prêtre.

Communiqué anglais.

Londres, 3 mai. — Le maréchal French rapporte que les Allemands ont attaqué, samedi, la hauteur 60 et dimanche dans les environs de Saint-Julien. Les deux attaques sont repoussées. Nous n'avons pas perdu de terrain et l'ennemi a subi des pertes. Un avion allemand a été descendu hier à l'intérieur de nos lignes.

Communiqué russe.

Saint-Pétersbourg, 3 mai. — A l'ouest du Niémen (Memel3, le combat a été continué à l'amont du Chichoupa. Samedi soir, un bataillon ennemi fit une attaque sur le village Sosnia, près d'Ossowiec, mais les Allemands furent repoussés par le feu de la forteresse. A la Bzura, d'importantes escarmouches eurent lieu près du village de Mistrezevitze. Depuis samedi soir, se livre au front, entre la Nida inférieure et les Carpathes, dans la région de Gladysjew, une bataille extraordinairement violente. A la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a fait, dans la nuit de dimanche, six attaques, qui furent repoussées par nous. Dans la région de Tarnow et plus au sud, le feu de l'artillerie fut très violent et d'importants combats sont livrés. Dans la région de Stryj, au sud-ouest de Golovetzko, nous nous sommes rendus maîtres de la montagne Makouvka, où nous avons fait prisonniers 300 hommes et 10 officiers. Au Dniester, l'ennemi a tenté, près de Zalesziki, deux attaques inutiles.

Saint-Pétersbourg, 3 mai. — Communiqué du grand état-major : Notre flotte de la mer Noire a bombardé les forts du Bosphore et occasionné une explosion ainsi qu'un incendie au fort Elkas. Les batteries turques répondirent au feu ennemi sans obtenir aucun résultat. Nous avons détruit deux grands bateaux à voile, ainsi qu'un vaisseau de transport.

DERNIERES DÉPÊCHES

Berne, 3 mai. — Le Conseil fédéral a décidé aujourd'hui d'appeler sous les drapeaux la sixième division.

* * *

Zurich, 3. — Des télégrammes de Budapest annoncent que les journaux envisagent la possibilité de l'émission d'un nouvel emprunt à 6 p.c. pour le milieu de mai.

* * *

Bucarest, 3. — La fonte des neiges, précipitée par le retour du beau temps, a eu comme résultat de grossir tous les petits affluents du Danube dont les eaux ont atteint un niveau inquiétant en de nombreux endroits. Le service des ponts et chaussées s'occupe à faire élever des digues dans les environs de Turtukaia, les eaux menaçant d'envahir les bas quartiers de la ville. Dans les campagnes, les ravages causés par les inondations sont considérables, et en de très nombreux endroits les récoltes de printemps, qui s'annonçaient comme devant être exceptionnellement hâtives et brillantes, sont détruites ou fortement compromises.

* * *

Cettigné, 3. — Les Albanais ont ouvert un feu nourri sur le bateau « Jolanga », battant pavillon italien et transportant des marchandises pour le Montenegro par Bojana.

* * *

Rome, 3. — Les combats continuent autour de Durazzo. Les insurgés auraient bombardé la ville, où plusieurs grenades seraient tombées dans les rues. Essad pacha aurait saisi un envoi de 80,000 œufs destinés à l'Autriche.

* * *

Rome, 3. — Le « Messaggero » donne comme certaine la conclusion de l'accord italo-roumain.

* * *

Paris, 3. — Le câble transatlantique qui relie Brest à New-York était rompu depuis deux mois. Il vient d'être remis en service.

* * *

Londres, 3. — Le bateau norvégien « Baldwin » a été coulé hier par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé et mis à terre près de Leith.

* * *

Londres, 3. — Un télégramme venant des îles Scilly mande que le vapeur américain « Gulflight » est arrivé là; l'équipage est en bonne santé et le chargement est probablement intact.

Copenhague, 3. — Le vapeur « Annam », de la East Asiatic Company, qui avait été amené à Hull, a été relâché. Il a été établi que sa cargaison n'était pas destinée à l'Allemagne ainsi que le soupçonnaient les Anglais.

* * *

Carthagène, 3. — Le vapeur hollandais « Euterpe », se rendant d'Amsterdam à Carthagène, a été capturé par des croiseurs anglais.

* * *

Swinemunde, 2. — Dix vapeurs suédois ont été amenés à Swinemunde : « Presto », « Oskarsborg », « Edith », « Greta », « Othem », « Consul Olson », « Irma », « Tuwa », « Dux » et « Batia ». Tous ces steamers venaient d'Angleterre vers la mer Baltique.

* * *

Pékin, 3. — La Chine a répondu hier aux désiderata du Japon. Le consul japonais, qui estimait insuffisante la réponse de la Chine sur quelques points, sur lesquels la Chine fait des réserves, a déclaré qu'il devait retirer l'offre de rendre Kiautschou.

* * *

Athènes, 3. — Les soumissions faites à la suite de l'adjudication ouverte en vue de l'installation de nouvelles lignes téléphoniques urbaines à Athènes et à Salonique, ont été détachées hier. Les soumissionnaires sont la société américaine « Western Electric », la société allemande « Siemens » et la société suédoise « Ericksen », dont les diverses propositions sont actuellement soumises à l'examen d'une commission spéciale désignée par le ministre.

* * *

Washington, 3. — A la demande de l'envoyé spécial allemand, M. Dernburg, le président Wilson a écrit au Tsar pour le prier d'autoriser des représentants des Etats-Unis à visiter les camps de prisonniers en Russie.

* * *

New-York, 3. — Un meeting a eu lieu hier en vue de l'obtention, après la conclusion de la paix, de droits égaux pour les israélites de tous les pays en guerre. Trois cents délégués, représentant trois cent mille israélites, assistaient à la réunion.

* * *

Stockholm, 3. — Le lancement du navire de ligne « Sverige » a eu lieu aujourd'hui, en présence du Roi, du prince héritier et des autres membres de la famille royale de Suède, ainsi que des membres du gouvernement et des représentants de la première et de la deuxième Chambres. La construction de ce vaisseau n'aurait pas été possible si on n'avait reçu 20 millions de mark. Cette somme a été rassemblée en 100 jours.

* * *

Rome, 3. — En raison de la situation internationale, le Conseil de cabinet a décidé qu'aucun ministre ne peut quitter Rome.

* * *

Londres, 3. — Un sous-marin allemand a torpillé le vapeur norvégien « American » de 6,400 tonnes, samedi, dans la mer du Nord et l'a coulé. Le mail-boat norvégien «Sterling» a sauvé l'équipage, qui a été transporté dimanche soir à Newcastle. Le sous-marin allemand, après avoir lancé deux torpilles sur le « Sterling », l'a poursuivi et retenu, mais plus tard il autorisa le navire à continuer sa route.

* * *

Londres, 3. — L'« Evening News » apprend de Douvres que, ce matin, entre 11 heures et 11½ heures, un avion allemand a été aperçu qui venait de la direction d'Ostende et se dirigeait sur Douvres. Quand l'avion arriva à 3 milles du pier Amiral, l'artillerie ouvrit le feu qui fut continué sans répit pendant quelques minutes. L'avion fut obligé de s'éloigner de la côte et s'envola vers Folkestone sans faire aucun dégât.

* * *

Lisbonne, 3. — L'explosion prématurée d'un fourneau de mine à l'école pratique du génie de Tancos a tué sept soldats et blessé un lieutenant et un soldat. Les autorités militaires ont pris immédiatement des mesures pour parer aux suites de l'accident.

* * *

Londres, 3. — Le correspondant du « Daily Mail » à Copenhague dit apprendre que Djavid bey, ministre des finances ottoman, a quitté hier Berlin pour Constantinople après avoir négocié avec succès un nouvel emprunt ottoman s'élevant à près de 1,250,000,000 de francs.

* * *

Ipswich, 3. — Le contre-torpilleur « Recruit » a été atteint par une torpille allemande; la canonnière « Daisy » s'approcha à toute vapeur et sauva trente hommes. Sur ces entrefaites arriva une division de contre-torpilleurs anglais. La canonnière «Barbados» est arrivée endommagée; le navire a été atteint, dans une rencontre, avec un torpilleur ennemi à la côte belge; le « Barbados » apportait le seul survivant de la canonnière « Columbia », ainsi qu'un matelot allemand qui était, par accident, tombé de son navire.

Manières de voir et Façons de penser

De l'éducation des enfants dans le bon vieux temps et dans le nôtre :

La bataille de Marengo, qui permit à Bonaparte de fonder à son profit l'Empire, fut gagnée réellement par Desaix et décidée par une charge opportune du général Etienne Kellermann. « Sans lorgnette, racontait ce chef, j'ai vu l'infanterie autrichienne changer son ordre de bataille; j'ai chargé, je suis entré comme dans du beurre. »

Et voilà les destinées de la France et de l'Europe fixées pour quinze ans.

Un jour que ce général Kellermann, qui pouvait se considérer comme le véritable vainqueur de Marengo, dinait chez son père, le vieux Kellermann de Valmy, et qu'il avait pris la parole sans être interrogé, le père le fit sortir de table!

Aujourd'hui, les enfants de dix ans interrompent les plus graves propos et jettent leur avis sur toutes choses; les parents se taisent, en extase devant la merveille.

Toutes les exagérations sont absurdes. Le despotisme du vieux Kellermann était aussi ridicule que la faiblesse de certains pères d'aujourd'hui. Enseignons aux enfants les convenances, le tact, le respect des personnes âgées, mais souffrons qu'ils expriment leur pensée : ce sera la meilleure occasion de corriger leurs erreurs.

Un enfant qu'on oblige à se taire devient fatalement dissimulé, hypocrite; il discute en lui-même ce qu'on lui a interdit de discuter tout haut et il conclut inévitablement contre l'opinion que nous eussions voulu lui suggérer.

M. S.

LE BOMBARDEMENT DE DUNKERQUE

Les renseignements complémentaires reçus sur le bombardement de Dunkerque par des obus de gros calibres n'ont pas confirmé la version donnée par le premier communiqué français qui attribuait le bombardement à des navires de guerre allemands signalés au large des côtes belges. Il était difficile, en effet, d'admettre qu'un cuirassé ou un croiseur ennemi pût librement circuler dans la mer du Nord et le Pas de Calais, trompant la surveillance des escadres alliées pour venir, en plein jour, et à plusieurs reprises, lancer sur la ville de Dunkerque et ses environs des obus de 305 et de 380.

Nous disons « à plusieurs reprises », car Dunkerque a été bombardée le mercredi matin, à huit heures et à midi, jeudi, de onze heures du matin à une heure et demie de l'après-midi, vendredi, entre 5 et 6 heures du soir et de nouveau samedi soir.

On était donc, de toute évidence, amené à conclure a l'installation, au voisinage de l'extrême ligne allemande, de batteries de terre ou de marine, grâce auxquelles l'ennemi pouvait bombarder la région de Dunkerque. Les pièces de terre peuvent être du calibre 305, les pièces de marine peuvent être du calibre 380.

Il est probable que les Allemands ont placé à proximité de Westende un ou plusieurs canons de 305 et de 380. La distance de Westende à Dunkerque est de 32 kilomètres, ce qui représente à peu près la portée maximum des pièces de marine de 380, qui, lorsqu'elles sont installées à terre sur affût, peuvent tirer sur un plus grand angle qu'à bord d'un navire.

ECHOS ET NOUVELLES

Un Congrès de la Paix

Au Ferrol (Espagne) se tient en ce moment un Congrès international pour demander la paix. Cette réunion, pour laquelle sont arrivés des représentants de toutes les provinces espagnoles, continuera pendant tout le mois de mai. Au Ferrol sont arrivés un grand nombre des éléments avancés et des syndicalistes espagnols, ainsi que des représentants du prolétariat des Etats-Unis.

Un roman vécu

Un correspondant du « Morning Post » transmet cette anecdote en se portant garant de son authenticité :

Un monsieur et une dame du pays de Galles, désireux d'adopter un des enfants qui se trouvent parmi les réfugiés belges, se rendirent à Swansea pour y faire leur choix. Arrivés dans cette ville, on leur présenta un jeune garçon et une fillette — le frère et la sœur — auxquels ils s'attachèrent et qu'ils adoptèrent sur-le-champ. Le soir, en déshabillant les enfants, ils s'aperçurent qu'un médaillon pendait au cou de la petite fille. La maman adoptive ouvrit ce médaillon et sa surprise fut indescriptible lorsqu'elle s'aperçut qu'il contenait le portrait de sa propre sœur, partie pour la Belgique, il y a des années, en qualité de gouvernante et qui s'était mariée dans ce pays. Les deux enfants étaient ceux de cette sœur, en sorte que, sans le savoir, la généreuse dame galloise avait adopté son neveu et sa nièce demeurés orphelins.

Le cycliste Mac Farland assassiné

A la suite d'une discussion avec un ouvrier qu'il venait de congédier, celui-ci frappa Mac Farland derrière l'oreille avec un instrument contondant. Mac Farland s'affaissa et resta sans connaissance : on le croit perdu. Mac Farland était célèbre dans le monde cycliste. Après avoir obtenu des succès sensationnels comme coureur, entre autres dans les Six-Jours de New-York et de Berlin, il était devenu manager et directeur de vélodromes. C'est lui qui eut l'audace d'organiser les premiers Six-Jours de Paris dont le succès fut colossal.

Les « jambes de bois » aux Invalides

On sait que la désaffectation de l'Hôtel des Invalides était déjà quasi exécutée, lorsque, par une ironie singulière, le malheur des temps a voulu qu'éclatât la plus formidable conflagration que l'histoire ait enregistrée. Désormais, il semble avéré que l'Hôtel des Invalides, justifiant plus que jamais son nom, devra conserver son affectation première. A ce propos, il semble intéressant de rappeler que parmi les vieux souvenirs qu'évoque le glorieux passé de cet établissement, il en est un qui va certainement recouvrer un véritable regain d'actualité : nous voulons parler de l'adjudication très spéciale à laquelle, autrefois, l'administration des Invalides devait procéder tous les deux ans : celle des « jambes de bois ». Elle avait lieu, ordinairement, vers la mi-novembre. Elle comprenait la fourniture, deux années durant, de tout un assortiment de membres mécaniques destinés aux vieux braves pensionnaires de l'Hôtel. Les quantités à fournir variaient évidemment suivant la paix des temps. Il y a une trentaine d'années environ, c'était un lot de 20 béquilles, d'autant de cuissards, d'une dizaine de jambes de bois et d'une cinquantaine de bouts de jambes, que comportait la fourniture. Tous ces objets devaient être fabriqués d'après un modèle déposé et sur mesure; aussi, détail peu connu, l'adjudicataire était-il tenu de travailler à l'intérieur de l'Hôtel où lui était fourni gratuitement un atelier. Au demeurant, ce même industriel avait droit à un logement dans l'Hôtel des Invalides, moyennant le prix forfaitaire de 200 francs. Veut-on savoir maintenant combien coûtaient au ministère de la guerre les membres mécaniques? Pas très cher... Le tarif note : 18 francs pour une jambe de bois; fr. 22.10 pour un cuissard; fr. 4.75 pour une béquille. A la prochaine adjudication, la fourniture sera, hélas! plus importante et les prix sans doute plus élevés.

Le prix des femmes

La femme d'un des plus grands banquiers de Paris a installé dans son hôtel une ambulance où elle peut hospitaliser 50 blessés. Parmi ces derniers, se trouve en ce moment un Marocain qui fait la joie de toute l'ambulance. Bien qu'il soit obligé de porter les deux bras en écharpe, il fait preuve d'un entrain extraordinaire et amuse tout le monde par ses reparties. Dernièrement, le Marocain racontait dans son langage arabico-français que dans son pays les hommes achetaient leurs femmes. Une infirmière eut alors l'idée de lui demander son opinion sur les femmes de l'ambulance.

— Mlle M..., combien vaudrait-elle chez toi?

— Oh! Mlle M...! Belle, grosse, vaudrait au moins 4,000 francs.

— Et Mlle X...?

— Mlle X..., moins grosse, vaudrait 1,500 francs.

— Et moi? demanda alors la femme du banquier qui frise la cinquantaine?

— Toi, maman, vieille déjà, plus jolie, mourir bientôt, 10 francs.

Evidemment, c'est là un prix de guerre...

Sven Hedin faillit être tué

Le correspondant du « Morning Post » à Copenhague signale une dépêche de Vienne d'après laquelle Sven Hedin aurait failli être tué par un obus russe pendant qu'il observait les opérations dans les Carpathes. L'obus éclata presque au-dessus de l'endroit où se trouvait l'ancien explorateur et la plupart de ceux qui se trouvaient dans le voisinage furent ensevelis dans un énorme trou creusé dans le sol par le projectile.

Le Congrès international des femmes en Hollande

Le Congrès international des femmes a voté l'ordre du jour suivant :

« Nous, femmes, appartenant à différents partis, confessions ou nationalités, unies dans ce congrès, éprouvons une chaude sympathie pour les souffrances de tous ceux qui, sous le fardeau de la guerre, travaillent et combattent pour leurs patries, sans distinction de nationalités, parce que tous les peuples engagés dans la guerre actuelle sont persuadés que cette guerre n'est pas une guerre d'agression, mais une guerre uniquement entreprise pour la défense de leur existence nationale. Nous, femmes réunies au congrès international, faisons appel aux gouvernements du monde pour qu'ils mettent fin à l'effusion du sang et entament des négociations de paix. »

Les différents orateurs ont insisté pour que la paix soit durable, et par conséquent fondée sur les principes des résolutions adoptées par le congrès. Une congressiste belge a fait remarquer que les déléguées de Belgique demandent une paix durable qui rétablisse le bonheur et la prospérité de leur pays. Il a été finalement décidé d'insérer dans l'ordre du jour ci-dessus les mots : « paix par la justice ».

L'uniforme et le théâtre

M. Ernest Gay, conseiller municipal de Paris, vient d'adresser à M. Laurent, préfet de police, une lettre qu'il a rendue publique et par laquelle il proteste contre la représentation, sur une scène parisienne, d'une pièce intitulée « La Commandantur », où figurent des personnages revêtus d'uniformes allemands.

Au Mont-de-Piété parisien

Sait-on combien de montres sont... hospitalisées au Mont-de-Piété de Paris? Il résulte d'un travail publié par l'Administration du Mont-de-Piété qu'en moyenne les Parisiens, parmi lesquels les étudiants tiennent un rang très honorable, déposent chez « ma tante » trois cent cinquante mille montres par an.

Le céleri guérit les rhumatismes

Un médecin vient de faire savoir qu'il obtient la guérison complète des rhumatismes au moyen du céleri pris en abondance. L'habitude de manger ce légume cru a empêché d'en expérimenter les vertus thérapeutiques. Il faut le couper en morceaux, le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit devenu mou et boire alors l'eau dans laquelle il a bouilli. Puis prendre du lait, un peu de farine, mettre le tout dans une casserole avec le céleri bouilli et des tranches de pain et le manger, si l'on veut, avec des pommes de terre. Toute affection rhumatismale, d'après ce praticien, disparaîtra après l'usage de ce mets.

On chasse le lapin à Paris

Saviez-vous que l'on chassait le lapin à Paris? Saviez-vous qu'il existe, à Paris, un fonctionnaire dont la seule mission est de chasser les lapins? C'est un industriel qui a passé un marché avec la Ville, aux termes duquel il doit exterminer tous les lapins qui infestent, dit-on, les cimetières parisiens. Seul, le cimetière du Père-Lachaise, où ce service d'extermination est fait par les gardes eux-mêmes, n'est pas compris dans cette macabre chasse réservée.

L'Amérique fut découverte par les Chinois

D'après une vieille chronique chinoise récemment retrouvée et qu'on suppose être l'œuvre d'un bonze appelé Hui-Sen qui vivait au sixième siècle après J.-C., il paraîtrait que l'Amérique du Nord était connue des Chinois. Ils la connaissaient sous le nom de Fusang ou Fusu, et leurs calculs la plaçaient à 6,500 milles à l'est de l'Asie. De plus, cette même chronique déclare qu'en l'an 453, cinq prêtres boudhistes s'embarquèrent pour Fusu et arrivèrent au Mexique. Ils enseignèrent leur religion aux naturels du pays, construisirent des temples et couvrirent le pays de leurs monstrueuses idoles. On retrouve, en effet, au Mexique, de nos jours, des traces de la civilisation mongole; il existe dans le Madalena une statue de dieu, qui ne ressemble pas aux autres statues mexicaines et qui ressemble fort aux grotesques dieux chinois. Son nom, Wi-si-Picocha, est d'allure tout à fait chinoise. On est en train de rechercher si réellement la revendication de Hui-Sen est juste.

Collectionneur de cure-dents

On a vendu récemment aux enchères, à Londres, un petit nécessaire en or contenant un cure-dent, que le roi Charles Ier d'Angleterre donna, le 30 janvier 1649, en montant sur l'échafaud, au colonel Tomlison, son gardien par ordre du Parlement, à la Tour de Londres. La petite boîte contenant le cure-dent pouvait bien avoir une valeur intrinsèque de 20 à 30 francs. Elle a été adjugée à un collectionneur pour la coquette somme de 14,500 fr., plus les frais.

Modes japonaises

Les femmes du Muyantses (Japon intérieur) portent sur la tête un petit bateau long au moins d'un pied, qu'elles fixent dans leur chevelure à force de cire; elles ne peuvent ni s'asseoir, ni se baisser sans tenir leur cou bien raide, par respect pour l'édifice naval. Lorsqu'il s'agit de se décoiffer, elles passent plus d'une heure avant d'avoir fait fondre cet amis de cire qui colle et maintient le bateau.

Les morceaux préférés d'un anthropophage

Au cours d'une interview qu'il accordait à un journaliste anglais, un cannibale des îles Fidji donnait récemment quelques aperçus personnels sur les préférences des anthropophages. En général, ils préfèrent de beaucoup la chair de l'Océanien, parce que plus douce, à celle du blanc, laquelle est, en effet, plus salée. Rien n'est plus mauvais, paraît-il, parmi les blancs, que le vieux matelot. La saveur du vieux matelot est exécrable, conséquence de l'usage qu'a fait ce dernier de l'alcool et du tabac. Joignez a cela une salure excessive : bref, ce n'est pas mangeable. Dans le corps humain, blanc ou noir, l'anthropophage affectionne d'abord la tête, les yeux et la cervelle pour commencer, puis les joues — chez un jeune sujet, les joues sont un morceau très délicat. Le haut du bras, le mollet, la cuisse constituent encore d'excellents morceaux, mais le reste ne vaut rien : c'est pour les chiens.

Résultat des collectes au profit de l'Alimentation

Les résultats suivants ont été obtenus par les collectes faites au profit de l'alimentation, dans les diverses communes :

Woluwe, fr. 4,040.67; Koekelberg, 6,846.27; Auderghem, 9,134.93; Jette-Saint-Pierre, 11,830.36; Forest, 16,886.85; Watermael, 17,926.80; Molenbeek, 20,205.31; Etterbeek, 32,385.51; Laeken, 32,553.88; Anderlecht, 44,468.43; Schaerbeek, 65,225.47; Uccle, 93,970.07; Saint-Josse-ten-Noode, 99,069.90; Saint-Gilles, 110,068.27; Ixelles, 118,867.40; Bruxelles, 314,377.18.

Voici ce que coûtent aux communes les secours aux indigents (par tête d'habitant) :

Uccle, fr. 0.52; Auderghem, 0.81; Ixelles, 0.85; St-Josse-ten-Noode, 1.26; Forest, 1.59; Woluwe, 1.72; Jette-Saint-Pierre, 2.05; Molenbeek, 2.13; Bruxelles, 2.17; Watermael Boitsfort, 2.18; Koekelberg, 3.19; Etterbeek, 3.23; Schaerbeek, 4.23; Saint-Gilles, 3.17; Laeken, 5.23; Anderlecht, fr. 5.68.

Chez les bouchers

Une réunion contradictoire, organisée par le Comité Intersyndical des Bouchers et Charcutiers de l'agglomération bruxelloise, à laquelle sont invités les autorités communales de Bruxelles et des faubourgs, la presse, ainsi que les bouchers et charcutiers de l'agglomération, se tiendra jeudi 6 mai, à 4½ heures de relevée (h. belge), à la salle Van Brée, 138, rue d'Allemagne. Les questions mises en discussion seront introduites : 1) par M. L. Van Wayenberghe, président de l'U.B.C., qui era l'historique de la tarification de la viande; 2) par M. V. Schuermans, président de la C.S. de B.C., qui exposera la situation faite au commerce des viandes par suite de la hausse anormale du prix des animaux de boucherie, des abus qui se commettent en matière de vente de bétail et des mesures que les autorités compétentes devraient prendre pour faire cesser une exploitation dont toute la population bruxelloise est victime. L'opinion publique et la presse ne peuvent ignorer plus longtemps qu le bétail est vendu à un prix trop élevé, que les événements actuels n'excusent pas; elles doivent connaître les efforts déployés depuis le début de la guerre par notre organisme pour maintenir le prix de la viande à un prix raisonnable, compatible avec les douloureuses difficultés que le pays traverse; elles sont tenues de soutenir nos unions professionnelles dans la lutte entreprise contre un commerce malhonnête et de les aider à défendre l'intérêt du consommateur. Espérons que le but que l'on poursuit sera atteint. A bonne fin, bons moyens.

Œuvre de l'Enfance

A l'initiative du Comité de la Flandre Orientale, il a été institué pour l'arrondissement de Gand et sous la présidence de M. Steyaert, président du Tribunal de première instance, un organisme, chargé de venir en aide aux œuvres protectrices de l'enfance et aux orphelins de guerre qui se trouvent dans l'arrondissement. Il est souhaitable que des institutions semblables soient créées dans tous les arrondissements judiciaires du pays, afin d'y centraliser l'action de contrôle, notamment pour ce qui concerne les orphelins de la guerre.

Société Royale des Conférences Agricoles et Horticoles d'Ixelles

La Société Royale organise, dans le vaste et superbe jardin de M. Brichard, professeur d'horticulture à l'Ecole normale de Bruxelles, avenue du Pesage, 59, à Ixelles, un cours théorique et pratique d'arboriculture fruitière. Ce cours, créé il y a plus de 25 ans par la Société, a pour but principal de préparer les jeunes jardiniers à subir l'examen devant le jury de Vilvorde, mais il peut être suivi par les amateurs d'arboriculture qui veulent s'initier à la pratique ou qui désirent compléter leurs connaissances en cette matière. Il sera joint cette année un cours de culture maraîchère, qui permettra à tous ceux qui veulent augmenter le rendement en légumes, d'accroître ainsi les ressources du ménage. Ce cours, absolument gratuit, se donnera le vendredi de chaque semaine, à 7 heures du soir, et M. Brichard se tiendra à la disposition des auditeurs pour leur donner des renseignements qui pourraient leur être utiles, à partir de 6½ heures. La première leçon aura donc lieu le vendredi 7 mai, à 6½ heures du soir. Sujet : Les organes élémentaires des plantes; La vigne sous verre; Lbourgeonnement; Pincement; Les cultures légumières en mai. — Dimanche 9 mai, à 10½ heures (h. belge), dans le même jardin, conférence : Au jardin en mai. Tombola gratuite de plantes et de bulbes.

Port de Rotterdam

Pendant le mois d'avril dernier, le port de Rotterdam a reçu la visite de 291 navires, mesurant 388,532 tonnes net reg., contre 913 navires mesurant 1,132,284 tonnes net reg. pendant la période correspondante de l'année 1914. Depuis le 1er janvier sont arrivés 1,331 navires jaugeant 1,570,058 tonnes, contre 3,354 navires jaugeant 4,118,925 tonnes en 1194.

La Vie en Province

DANS LE CENTRE.

De notre correspondant de La Louvière :

Nous avons annoncé, dans une de nos dernières éditions, que le sympathique bourgmestre libéral de La Louvière, M. Sylvain Guyaux, avait été victime d'un accident d'auto, samedi matin, sur la route de Bruxelles, où il se rendait pour le service du ravitaillement. L'accident est dû à la rupture d'un essieu. L'état du blessé va s'améliorant. Les blessures reçues à la tête, au côté et aux bras se cicatrisent normalement, sans trop de fièvre, ce qui fait espérer une prompte guérison d'ici une dizaine de jours. La population de la région a manifesté beaucoup de marques de sympathie à l'adresse du blessé, en venant à son domicile et à l'hôtel de ville s'informer de son état. M. l'échevin de l'instruction publique Cornet remplira, momentanément, les fonctions de bourgmestre.

— La semaine passée, M. Raoul Warocqué, bourgmestre de Morlanwelz et député libéral de l'arrondissement de Thuin, a réuni, dans sa seigneurie de Mariemont, les délégués américains et les contrôleurs régionaux du Hainaut, en vue d'une conférence sur le ravitaillement de la province et du nord de la France.

— Le travail semble reprendre quelque peu à la Manufacture de Kéramis, à La Louvière, où plusieurs centaines d'ouvriers et d'ouvrières travaillent chaque semaine à tour de rôle. On ne travaille que sept heures par jour. Dans d'autres usines, malheureusement, la situation tend plutôt à s'assombrir, nombre de commandes étant achevées sans que de nouvelles ne soient venues en carnet.

— La mercuriale du marché hebdomadaire de lundi 3 mai tend à s'élever encore et toujours. Le beurre et les œufs, au lieu de diminuer en raison de la saison, montent graduellement de 4.00 à 4.20 le kilo et de 2.80 à 2.90 les 26; les poids, les haricots, les riz, les sucres montent eux aussi à 1.50 le kilo pour les trois premiers et à 1.00 pour le quatrième (sucre en morceaux).

— Le 1er mai, comme on le conçoit sans peine, a passé inaperçu dans le pays. Dans le Centre, on a seulement remarqué la « fermeture » des magasins socialistes pendant toute la journée. Point... c'est tout!

— Le « Cercle Horticole Louviérois », présidé par M. Adolphe D'Hainaut, conseiller communal libéral, a tenu dimanche, en son local et dans les importants jardins de la firme Plankaert-Brogniez, une intéressante réunion agricole à laquelle assistaient de nombreux jardiniers-amateurs.

A CHARLEROI.

De notre correspondant particulier :

Nous avons fait une visite à l'Université du Travail, a Charleroi. Nous avons eu un entretien avec son directeur, l'ingénieur des mines Hiernaut. Malgré les circonstances, le nombre des élèves n'a pas beaucoup diminué. Les cours y ont commencé au mois de novembre et, pendant l'année, l'Ecole a compte 400 élèves. Cinq cent trente élèves fréquentent l'école professionnelle du jour et 300 celle du soir. Les élèves qui venaient auparavant de 173 communes n'ont pas encore pu fréquenter tous l'école; 42 communes envoient déjà des élèves à l'école. Malgré que certains professeurs soient absents, leur remplacement a été assuré. L'Ecole professionnelle finit à 3½ heures, pour que les élèves puissent regagner leur domicile. L'Ecole supérieure commence à 3½ heures, pour finir, pour le même motif, à 5½ heures. Les diplômes seront délivrés comme d'habitude, mais le stage des élèves ne pourra pas être fait, à cause de l'arrêt des usines. Pour faire des économies de matières premières, les élèves construisent des outillages, car, pour les fers et les métaux, on vit sur les approvisionnements. C'est le bois qui fait défaut et surtout le noyer, l'acajou, le palissandre et le chêne. Dernièrement, on a donné des conférences sur l'organisation économique des usines, cours très important pour la région du Hainaut. C'est M. Masui, délégué de la boulonnerie de Marcinelle, qui en a été chargé. Un cours de bétonnage est donné par les professeurs Malchair et Leblanc. A ce propos, les élèves construisent un plancher devant l'auditoire au moment des examens. Les élèves de l'école du jour jouissent d'un dîner chaud le matin, mais le pain ne peut pas être donné. C'est à l'Université, dans les grandes cuisines, que l'on fabrique journellement 15,000 rations pour les pauvres de Charleroi. L'Université du Travail fut aussi le lieu de refuge des écoles communales pendant trois mois. On s'occupe en ce moment de reconstituer la bibliothèque classée par la méthode de l'Institut. M. le directeur Hiernaut est très satisfait de la première année de l'œuvre sous sa direction. Nous avons fait une observation en vue de l'hygiène : c'est le savon qui manque en général.

A NAMUR.

De notre correspondant particulier :

L'attention générale a été attirée mardi matin par un cortège d'environ 150 hommes prisonniers qui, sous la conduite de soldats allemands, traversaient la ville pour être conduits, croyons-nous, dans l'une des casernes de la garnison. Il s'agissait des hommes de Rhisnes et des communes circonvoisines, qui avaient refusé de signer une attestation par laquelle ils s'engageaient à ne plus prendre les armes contre l'armée allemande.

— A Ciney, des voleurs se sont introduits dans la ferme de Reboumoulin et ont dérobé divers objets domestiques et de lingerie. Le fermier avait vendu une vache, il y a quelques jours, et c'est probablement le produit de cette vente que les malfaiteurs convoitaient.

— Un messager de Boneln, M. Davin, était venu à Namur mardi, vers 3 heures de l'après-midi, et avait déposé son vélo dans le vestibule de l'hôtel de ville. Quand il voulut reprendre sa bécane, il s'aperçut qu'elle avait disparu. M. Davin déposa plainte et, vers le soir, les voleurs étaient arrêtés par la police. Ce sont deux jeunes gens : Robaye, domicilié rue d'Enhaive, à Jambes, et Laverdure, habitant Salzinnes-les-Moulins. Les deux voleurs avaient déjà revendu le produit de leur larcin chez un marchand de vélos. Procès-veral a été dressé.

— La police a arrêté un nommé Louis Jeandrin, demeurant rue des Brasseurs, à Namur, qui est inculpé d'avoir enlevé du zinc à la Maison communale de Bouges-lez-Namur.

— Plusieurs individus ont été arrêtés à Soye et confiés à la police de notre ville. Ils ont à répondre de la prévention d'avoir volé des poules, chèvres, porcs et autres animaux domestiques.

— Un charcutier de la ville, M. Félicien V., a été victime d'un commencement d'asphyxie. En passant dans la cave qui lui sert de «fumoir», il fut pris à la gorge, ainsi que l'ouvrier qui l'accompagnait, et les deux hommes tombèrent asphyxiés. Ils purent néanmoins se traîner jusqu'à l'orifice de la cave où on les secourut. Ils en seront quittes pour quelques jours de repos.

— Dans une de ses dernières audiences, le tribunal correctionnel de Namur a prononcé une peine de six mois de prison contre un nommé Adelin De Jonghem, né à Saint-Gilles et domicilié à Wépion. Ce triste individu avait commis des attentats à la pudeur sur la personne d'une fillette âgée de moins de 16 ans.

A HUY.

— A Huy, les travaux pour la reconstruction du pont d'Andenne sont entamés. Selon toute probabilité, ce pont sera utilisable fin de ce mois.

Recommandez le PROGRÈS LIBERAL à tous vos amis et connaissances. Insistez sur le PROGRÈS LIBERAL auprès de votre vendeur.

Comment se lavaient nos pères

(Suite)

Le pli était pris. La tendance ne fit, avec le temps, que s'accentuer, et cette fâcheuse insouciance atteignit son maximum aux XVIIe et XVIIIe siècles. La manière de comprendre la propreté individuelle au grand siècle est exposée au clair dans un manuel intitulé : « Le Pourtraict de la santé ». L'homme qui veut vivre longtemps, y est-il dit, doit, dès son lever, se peigner et frotter la tête « tousjours de devant en arrière, voire le col avec des linges ou des esponges... et ce, longuement et tant que la teste soit bien nettoyée de toute ordure... Puis il faudra curer les oreilles, se nettoyer et bien frotter les dents. Après, laver ses mains avec de l'eau fresche en temps chaud, et tyède ou passée par la bouche en hyver... Il faudra de même bien laver sa bouche avec ladite eau où vous aurez adjousté du vin blanc... et vous en humerez par le nez deux ou trois fois : cela aydera à destouper le nez et à bien faire moucher. » L'auteur a parlé de tout... sauf de se débarbouiller!

C'est tout juste si les gens de qualité promènent le matin sur leur visage un petit tampon de coton trempé dans l'alcool et aromatisé. Une sorte de cold-cream est également très à la mode. Mais se servir d'eau passe pour une grave imprudence : l'eau est réputée pour rendre le visage sensible au froid en hiver et au hâle en été.

On devine ce que les seigneurs ou courtisans du grand siècle devaient dissimuler, sous leur splendeur d'apparat, de misères intimes ou d'odeurs douteuses. Mme de Motteville nous apprend que, lors de l'arrivée de la reine Christine à Compiègne, les mains de l'auguste souveraine étaient « si crasseuses qu'il était impossible d'y apercevoir quelque beauté ». Et l'on ne s'étonne plus que les punaises soient venues parfois troubler de leurs indiscrétions les nuits du Roi-Soleil.

* * *

Les soins du corps et ceux de la tête en particulier furent encore rendus plus difficiles aux femmes par la mode qui érigea, au XVIIIe siècle, la somptueuse complication de leur coiffure. Avec les véritables bâtiments à étages dont elles se coiffaient, le nettoyage de la tête devenait chose exceptionnelle, sinon impossible.

Prenons, pour en juger, cette coiffure qui fit fureur sous le nom de « pouf au sentiment », et que, au dire d'un contemporain, « on appelait *pouf* en raison de la confusion d'objets qu'il pouvait contenir, et *au sentiment*, parce que ces objets devaient être relatifs à ce qu'on aime le plus ». Le pouf de la duchesse de Chartres nous est ainsi décrit par un contemporain : « Au fond est une femme assise sur un fauteuil et tenant un nourrisson, ce qui désigne M. de Valois et sa nourrice. A la droite est un perroquet becquetant une cerise : oiseau précieux à la princesse. A gauche est un petit nègre, image de celui qu'elle aime beaucoup. Le surplus (!) est garni de touffes de cheveux de M. le duc de Chartres, son mari, de M. le duc de Penthièvre, son père, de M. le duc d'Orléans, son beau-père, etc. »

Ces pyramides gonflées de crin, échafaudées sur des coussins, couvertes de poudre et baignées d'onguents, qui mettaient, suivant l'expression d'un humoriste, « le menton à mi-chemin des pieds », étaient maintenues par des épingles dont la pointe atteignait la peau, ce qui donnait naissance à une foule de malaises, en même temps que la poudre, par la vermine qu'elle engendrait, provoquait d'intolérables démangeaisons. Les coquettes remédiaient à ces inconvénients en se passant de temps à autre dans la tête un grattoir, longue tige terminée par un crochet d'ivoire, d'argent ou d'or : geste peu élégant à la vérité, mais combien légitime, si l'on songe que la plupart des têtes qu'auréolait le pouf n'avaient jamais senti la bienfaisante fraîcheur de l'eau!

* * *

Lorsque les particuliers désiraient prendre un bain à domicile — ce qu'ils ne faisaient généralement que sur l'ordre de leur médecin — ils s'adressaient soit aux tonneliers qui leur louaient neuf ou dix sols une cuve en bois, soit aux chaudronniers qui leur louaient pour une somme double une baignoire en cuivre. L'eau étant chauffée à la bouilloire, on avait intérêt à construire des baignoires qui n'en exigeassent pas un trop grand volume. Celles de cuivre répondaient à ce souci : elles avaient la forme d'un sabot à tige élevée, où le corps se glissait d'une manière assez incommode. Il fallait moitié moins d'eau pour un sabot de ce genre que pour un cuvier oblong. Il n'était pas de mauvais ton de recevoir ses intimes en prenant son bain. L'abbé de Vermond, précepteur de Marie-Antoinette, recevait même les ministres et les évêques dans cette posture; on sait ce qu'une habitude analogue coûta à Marat.

Parfois on se baignait de compagnie : le château de Genlis contenait une baignoire pour quatre personnes.

Quant aux amateurs de bains froids, ils les prenaient dans la Seine, sans se soucier autrement du spectacle dont ils faisaient bénéficier riverains et passants. Il y eut cependant, d'assez bonne heure, des établissements de bains sur la Seine. Un sieur Turquin, vers 1781, eut une idée géniale. Il fit construire sur le petit bras de la Seine, près du pont de la Tournelle, une sorte de bateau dans lequel il disposa plusieurs baignoires qu'un plancher maintenait un peu au-dessous du niveau de la rivière. Les parois de ces baignoires étaient percées de trous qui permettaient à l'eau d'y circuler et de s'y renouveler sans cesse. Ce furent les « bains chinois ». Par la suite, Turquin ouvrit un autre établissement où les baignoires disparurent, et où il disposa des cabines pour se déshabiller. Ainsi il était le véritable créateur des modernes « écoles de natation ».

La passion de l'antiquité romaine, sous la Révolution et sous l'Empire, contribua puissamment à remettre les bains en faveur.

Aussi bien les découvertes de la science mettent en lumière l'impérieuse nécessité de l'hygiène domestique. Désormais la cause de la propreté est gagnée. Le bain est considéré non plus comme la distraction de quelques-uns, mais comme l'indispensable garantie de la santé de tous. L'hygiène a converti riches et pauvres, industriels et législateurs. Le XIXe siècle, dans son bilan de gloires et de découvertes, peut inscrire, à côté de la conquête de l'air et de la maîtrise de l'électricité, la réhabilitation de l'eau.

AU PALAIS

UNE DEJA VIEILLE AFFAIRE

Nos lecteurs se souviennent peut-être de l'arrestation, en avril 1914, de l'agent de change Auguste Collette, mis sous mandat d'arrêt, sur plaintes parvenues au parquet qui l'accusent de détournement de sommes importantes dont, en raison de sa charge, il était dépositaire, commises au préjudice de particuliers. En même temps que Collette, domicilié à cette époque avenue de la Toison d'Or, et déclaré en faillite par le Tribunal de Commerce de Bruxelles, fut mis en prévention son confrère Victor-Léopold D., son employé.

Tous deux, après une courte détention préventive, furent bientôt remis en liberté provisoire. Collette, parce que son état de santé, au dire des médecins légistes, ne permettait pas de prolonger sans danger pour lui sa détention préventive ; le second parce que les charges retenues contre lui, au début de l'instruction, parurent, après quelques jours, singulièrement atténuées. D., en effet, a toujours prétendu avoir agi comme simple mandataire de son beau-frère, dont il ignorait les agissements coupables.

L'instruction de cette laborieuse affaire, confiée à M. le juge Van Damme, n'est, après plus d'un an, pas encore complètement terminée, paraît-il, et la juridiction répressive n'en est pas encore saisie.

Me Schoenfeldt a été choisi comme défenseur par Colette, dont l'état de santé est, paraît-il, toujour sprécaire.

T. MIS.

Nouvelles publiées
par le
Gouvernement Général allemand

NOUVELLES ALLEMANDES QUOTIDIENNES

Berlin, 3 mai. (Officiel.) — Le 1er mai après-midi, un sous-marin allemand a torpillé et fait sombrer le contre-torpilleur anglais « Recruit », près du bateau-phare de Gallop. Le même jour, près du bateau-phare de Noordhinder, il y a eu un combat entre 2 bateaux allemands d'avant-poste et quelques chalutiers anglais qui étaient armés. Un chalutier fut détruit. Une division de contre-torpilleurs anglais intervint dans le combat qui se termina par la perte de nos bateaux d'avant-poste. L'amirauté britannique mande que la plus grande partie des équipages a été sauvée.

* * *

Berlin, 4 mai. (Officiel.) — Le 3 mai, un dirigeable de la marine allemande a eu un combat dans la Mer du Nord avec plusieurs sous-marins anglais. Il a jeté des bombes sur les sous-marins et en a fait sombrer un. Les navires ennemis ont en vain canonné le dirigeable qui est rentré indemne.

* * *

Londres, 3 mai. — L'Amirauté mande : Le chalutier «Columbia» a été attaqué et torpillé par 2 torpilleurs allemands. Un seul homme de l'équipage a été sauvé par d'autres chalutiers. Les torpilleurs ont été ensuite poursuivis par une division de contre-torpilleurs anglais, parmi lesquels se trouvaient le « Laforey », le « Leonidas », le «Lawford» et le « Lark ». Après une heure, les 2 torpilleurs allemands n'ont pas eu de pertes. 2 officiers et 24 matelots allemands ont été recueillis et faits prisonniers.

Londres, 3 mai. — Des télégrammes des îles Scilly annoncent que le 2 mai, à 11 h. ½ du matin, un bateau de pêche a vu un sous-marin allemand torpiller un vapeur au nord-ouest du phare de Bishop. De Killruef, on mande au Lloyd que le chalutier « Flugent » a été coulé par un sous-marin. Le chalutier « Angla » a ramené un canot avec 9 survivants et le corps du capitaine qui a été tué. On est sans nouvelles d'un autre canot. De Penzance, on mande au Lloyd que le vapeur français « Europe » a été torpillé par un sous-marin. L'équipage a été sauvé. On annonce de Scilly au Lloyd que le vapeur américain « Gulflight » a été torpillé hier. Un homme s'est noyé, un autre a disparu. Le navire a été pris à la remorque ; tous les autres passagers et marins ont été sauvés.

* * *

Berlin, 4 mai. — Nos avions stationnés en Flandre ont déployé une grande activité dans ces derniers temps. Ils ont, à de nombreuses reprises, attaqué des navires de guerre et des navires marchands et ont remporté maint succès. Entre autres, le 26 avril, au Westdiep, ils ont lancé des bombes sur un cuirassé anglais du type du « Formidable » et l'ont endommagé. Le même jour, ils ont aussi attaqué efficacement quelques navires anglais d'avant-poste.

Liste officielle des officiers et soldats belges morts au champ d'honneur

11e et 31e régiments de ligne.

57263. Amssoms, M., Merxem, Liége.
56600. Bouchez, J., soldat, Liége, Vottem.
57946. Clause, M., soldat, 3/3, Dunkerque, 21-10-1914.
60230. Daneels, C., soldat, Liége, Herstal.
60390. De Bie, F., soldat, Schelle, Liége, Herstal.
57507. Dewalle, P., soldat, Dunkerque, 24-10-1914.
59951. Enis, Bruges, ambulance St-Joseph.
59400. Jérôme, soldat, Monaco, Calais, 25-10-1914.
60367. Keulemans, E., Liége, Rocour.
59540. Lacroix, Félicien, Anvers, 16-9-1914.
58715. Leyssen, G., soldat, 2/2, Anvers, 1-10-1914.
50619. Mestach, R., Angleterre, 4-11-1914.
58685. Raquet, Edmond, soldat, 3/3, Lierre, 13-9-1914.
Segers, soldat, 1/3, Adinkerque, 26-10-1914.
55731. Struyf, P., soldat, Liége, Herstal.
56068. Van Ruyskenvilde, Gustave, Rosendael, 9-11-1914.
57147. Verbracken, L.-F., Liége, Herstal.

12e et 32 régiments de ligne.

57065. Aubinet, J., Spa, Pervyse, 10-11-1914.
55705. Boels, soldat, Saint-Omer, 24-10-1914.
Bouillez, soldat, 3/3, Louvain, 9-1914.
52777. Carmoy, soldat, Berchem, Liége, Bellaire.
57318. Cornélis, soldat, Liége, Rocour.
57714. Couvreur, A., soldat, Calais, 31-10-1914.
51873. Daems, Jean, Liége, Herstal.
51644. Darsorville, F., 1er sergent, Anvers, 1-10-1914.
51953. De Bié, J., soldat, Liége, Herstal.
52813. Degeest, E., Liége, 29-8-1914.
Delbouille, 1-7-1914.
52893. De Rycke, L., Liége, Jupille.
53188. De Taye, 1er soldat, 1/4, 11-9-1914.
Draine, Ad., mitrailleur.
58676. Durieux, J., 1/1, Rosendael, 27-10-1914. Hôpital.
57421. Dussard, J., soldat, Anvers, 30-9-1914.
50358. Gullentops, J., soldat, Liége, Herstal.
54649. Gystmans, soldat, Boischot, Queue-du-Bois.
52417. Havermans, C., Liége, Herstal.
50359. Jacob, Jean, Liége, Herstal.
58249. Levaux, D., soldat, Liége, 12-9-1914.
Lhoest, Lucien, caporal.
53458. Liekens, soldat, 2/2, Haecht, 13-9-1914.
55560. Lismont, soldat, 2/2, Haecht, 13-9-1914.
Malmandier, G., soldat, Calais, 27-10-1914.
50954. Mannaerts, E., soldat, Liége, Herstal.
54521. Marichal, soldat, Rosendael, 22-10-1914. Hôpital.
55364. Mattyssens, soldat, Anvers, Liége, Bellaire.
56481. Méant, soldat, 2/2, Ellemelle, 13-9-1914.
55520. Mermuys, G., soldat, Anvers, 30-9-1914.
Michiels, Pierre-Arthur.
Naveau, Henri, soldat, Calais, 29-11-1914.
Neirynck, 1/4, Hombeek.
Paques.
58251. Petermans, V., soldat, 3/1, Calais, 7-12-1914.
55261. Robbrecht, J., soldat, 2/3, Schaerbeek, 12-9-1914.
51960. Roggeman, P., soldat, Liége, Herstal.
53906. Rosy, J.-B., soldat, 3/2, Anvers, 30-9-1914.
58306. Sauvage, L., soldat, 3/4, Dunkerque, 2-11-1914.
51010. Stickens, Fr., soldat, Liége, Herstal.
5502. Symens, C., Anvers, 30-9-1914. Hôpital.
58776. Teller, soldat, 3/4, Liége, Haecht, 13-9-1914.
50360 Tielemans, soldat, Liége, Herstal.
53515. Van Acker, J., soldat, 2/2, 12-9-1914.
58073. Van Akeleyen, A., 3/2, Liége, 11-9-1914.
55353. Van Baerlen, J., soldat, 3/3, Schaerbeek, 9-1914.
58315. Vandenbosch, Emile, soldat, 3/2, Liége, Rocour.
57941. Van de Weyer, A., soldat, Anvers, 30-9-1914.
Vandezande, Richard, soldat, 3/1, Hoboken, 22-9-1914.
55859. Vanesboen, Louis, soldat, 1/2, Anvers. Hôpital.
56433. Van Ouystel, G., soldat, Berchem, 10-10-1914.
51644. Varsonville, Fr., 1er sergent, 2/4, Anvers.
51019. Verbreken, A., soldat, Anvers, 29-9-1914.
54070. Verecken, soldat, Merxem, Liége, Bellaire.
51868. Verhoeven, V., soldat, Liége, Herstal.
50298. Vermeiren, P., soldat, Liége, Herstal.
58321. Verreth, soldat, 3/4, Bruxelles, Haecht, 13-9-1914.
52839. Verrycke, soldat, Anvers, Liége, Bellaire.
55419. Verstraeten, H., soldat, 1/2, Dunkerque, 26-10-1914.
Vinet, Octave, 1, Festieux, 24-9-1914.
Vingeroets, François, soldat, 2/4, Adinkerke, 25-10-1914.
50915. Welderye, C., soldat, Liége, Herstal.
51154. Willems, soldat, Liége, Herstal.

13e et 33e régiments de ligne.

24763. Ancart, W., soldat, 3/1, Villers-la-Ville, 27-10-14.
Baetens, A., soldat, 3/2, Boortmeerbeek, 10-11-1914.
23781. Boom, Jos., soldat, Termonde, 2-10-1914.
Brasseur, A., soldat, 3, Keyem, 18-10-1914.
Canapeel, soldat, 3, Keyem, 18-10-1914.
23630. Courtoy, Emile, soldat, 1/1, Wardin, 25-8-1914.
24077. Courtoy, Jules, soldat, 1/1, Bovesse, 25-8-1914.
Delbrouch, F., soldat, 2, Nieuport, 30-10-1914.
27327. Delsinne, A., soldat, Termonde, 2-10-1914.
Demolder, Henri, soldat, 26-8-1914.
Den Tandt, Th., soldat, 2, Bruxelles, Nieuport, 30-10-14.
24736. Deprez, F., soldat, Termonde, 2-10-1914.
Deruette, U., soldat, Calais, 30-10-1914.
Dubois, J., soldat, 3, Keyem, 18-10-1914.
Foucart, Marcel, sergent, Termonde, 2-10-1914.
24939. Fourrier, Fernand, soldat, Calais, 27-11-1914.
22564. Frenière, soldat, 3/3, Oostkerke, 30-10-1914.
22024. Gaignage, L., 1er soldat, 2, Nieuport, 30-10-1914.
25702. Greven, M., soldat, 3/3, à l'Yser, 27-10-1914.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Les vols. — Un nommé D. G., négociant à Saint-Martin, de passage à Bruxelles, constata qu'on lui avait volé, sur la plate-forme d'un tram, son portefeuille contenant environ 5,900 mark. Toutes les recherches pour retrouver le voleur furent vaines.

— M. B., négociant, rue Saint-Jean, 9, était l'objet, depuis quelques jours, de vols domestiques. Il soupçonna la servante, une nommée G., d'être l'auteur de ces méfaits. Pressée de questions, celle-ci avoua le fait. En effet, au moyen de fausses clefs, elle s'était déjà emparée de petites sommes d'argent, qu'elle avait cachées dans une malle. Elle allait dépenser journellement le produit de ses exploits dans une pâtisserie. Néfaste gourmandise !

Accident mortel. — Une fillette de 9 ans, revenant de l'école, a été renversée par une auto, à la chaussée de Waterloo, à la hauteur de la Barrière. On la transporta à l'hôpital communal, où la pauvre enfant succomba. Le désespoir des parents est indescriptible.

État civil

VILLE DE BRUXELLES

NAISSANCES. — Déclarations du 4 mai 1915. — Garçons, 4 ; fille, 4.

DECES. — Déclarations du 4 mai 1915. — Jeanne Scharff, 72 ans, veuve Lachaert, rue Haute, 266. — Joséphine Rémy, 68 ans, épouse Delire, rue des Petits-Carmes, n. 9. — François Roosens, colporteur, 52 ans, époux Rogiers, rue de la Samaritaine, 34. — Egide Vander Elst, sans prof., 69 ans, époux Bergholtz, place Vieille Halle aux Blés, 49. — Henri Borremans, 76 ans, époux Desmarès, sans prof., rue Hobbéma, 45. — Barbe Adriaansen, sans prof., 70 ans, veuve Van Hooff, épouse Scherer, rue Van Helmont, 9. — Huit enfants au-dessous de 7 ans.

Finance et Commerce

Bourse de Paris. — 1er mai. — Rente 3 p.c., 72.50 ; Russe 4 p.c., 77.75 ; Russe 3½ p.c., 85 ; Ext. Espagne, 86.35 ; Turc unifié, 64.30 ; Rio-Tinto, 1580.

Tramways Electriques de Sofia. — Les recettes d'exploitation se sont élevées en 1914 à 1,143,845.40 fr., auxquelles il y a lieu d'ajouter les fr. 548.35 reportés de l'exercice précédent. Les dépenses d'exploitation et frais généraux se sont chiffrés par fr. 912,281.46 ; intérêts des obligations, fr. 89,910 ; amortissement des installations à céder à la ville, fr. 91,971. Le bénéfice répartissable ressort par 50,331 francs 29 c. De celui-ci, il a été prélevé : réserve légale, fr. 3,556.56 ; attribution d'un dividende de 5 fr. à 9,262 actions de capital, fr. 46,310. Le solde, soit fr. 464.73, a été reporté à nouveau. Les événements que nous traversons empêchent le Conseil de faire revenir maintenant les disponibilités que la Société possède en Bulgarie ; le dividende ne pourra donc être payé qu'après que le service financier aura pu être repris normalement. La date du paiement sera donc fixée ultérieurement par le Conseil. Les événements actuels n'ont eu jusqu'à présent qu'une influence atténuée sur les recettes de l'exploitation. Malgré l'interruption complète des communications avec la Bulgarie, la société a pu maintenir l'exploitation dans des conditions relativement satisfaisantes, grâce aux approvisionnements.

Tramways Napolitains. — Pendant l'exercice écoulé, cette entreprise a été troublée par des grèves et par un obstructionnisme qui prenait prétexte des motifs les plus divers pour entraver la régularité du service. Aussi les résultats de 1914 se sont-ils ressentis d'une façon très marquée d'une situation aussi mouvementée ; pendant le second semestre, les recettes ont subi également l'influence des pénibles événements que nous traversons. Le compte d'exploitation solde par un bénéfice de lire 1,741,802.63, contre lire 2,199,486.19 en 1913. Le bénéfice net, 432,310.19 lire, a été porté, en raison des circonstances actuelles et afin de faciliter la trésorerie de la société, à un fonds de prévoyance temporaire.

Papeteries de Gastuche. — Les bénéfices de fabrication, loyers et rentrées diverses, ne sont élevés en 1914 à 44,109 francs 40 c., consacrés à des amortissements pour 17,891 francs 10 c., au payement des intérêts, commissions, etc. pour fr. 21,218.30 ; 5,000 francs ont été portés au compte de prévision pour créances douteuses. La production des usines n'a atteint que 6,069,084 kilos de papiers divers, soit une diminution de 6,215,121 kilos sur 1913.

Compagnie Générale des Nitrates. — Les réélections virent le maintien en assemblée ordinaire du 29 avril du baron Edouard Empain, de M. A. de Laveleye en qualité d'administrateur et du comte de Marnix comme commissaire. Le solde du bilan, soit fr. 324,698.92, ira à un fonds de régularisation. Les comptes ont été adoptés à l'unanimité et décharge donnée de leur mandat aux administrateurs et commissaires.

Société anonyme de Niel-on-Rupell (ancienne fabrique de ciment Portland Josson & Co), à Niel-lez-Boom. — Bilan arrêté au 30 septembre 1914. Bénéfice brut de l'exercice, fr. 233,075.98.

Compagnie Générale des Taximètres, société anonyme, à Bruxelles. — Bilan au 31 décembre 1914. Solde créditeur à répartir, fr. 13,967.18.

Société anonyme pour l'Exploitation internationale des Inventions brevetées, à Bruxelles. — Bilan au 31 décembre 1914. Solde créditeur, fr. 3,770.05.

Emile DE GRAEVE

Agent de change agréé à la Bourse de Bruxelles
185, BOULEVARD ANSPACH, 185, BRUXELLES
Achat et vente de titres. Change. Payement de tous coupons.
Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 heures.
(58)

CORRESPONDANCE

On demande des nouvelles de :

Jean-Pierre Boué (Français), caporal au 42e de ligne, 11e compagnie, 7e corps, du dépôt de Belfort, disparu le 21-11-14 entre Soissons et Compiègne. Réponse à l'Office de Publicité, La Louvière.

LES SPORTS

SPORT CANIN

Greyhound Club de Belgique

Par suite d'un cas de force majeure, la réunion de courses annoncée pour le dimanche 2 mai dernier, n'a pu se donner, et est remise à une date ultérieure qui sera annoncée prochainement.

THEATRES

THEATRE DE LA SCALA. — Aujourd'hui jeudi, à 3 h. (heure belge), à la Scala, première matinée de la nouvelle revue « Bruxelles-Passeport », à grand spectacle, en trois actes, dont un prologue, quatre grands ballets. Interprétation hors ligne, avec Esther Deltenre, tous les comiques bruxellois et soixante jolies femmes. Le soir, rideau à 7 heures et quart (h. belge). (Communiqué.)

SCALA. — 7 h. 1/4 (h. belge). — Bruxelles-Passeport (revue). — Dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 3 h. (h.b.).

GAITE. — 8 h. 1/4. — La Revue.

KONINKLIJKE VLAAMSCHE SCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée, à 3 h., en soirée à 7 1/2 h.) et le lundi (7 1/2 h.), organisées au bénéfice des artistes.

VOLKSSCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée à 3 h., en soirée à 7 3/4 h.), le lundi (7 3/4 h.) et le jeudi (7 3/4 h.).

PALAIS DE GLACE, Montagne aux Herbes Potagères, 47. A 8 h. 1/2, grands concerts symphoniques donnés tous les soirs, par l'Association des artistes musiciens du Théâtre Royal de la Monnaie et des Concerts Ysaye.

TRAITEMENT NOUVEAU ET UNIQUE

La Radiumhydroxygénothérapie, Electricité, Massage, Hydrothérapie, traitement de toutes les maladies. Tous ceux qui souffrent et qui ont tout essayé trouveront un soulagement immédiat et une guérison certaine et rapide. Un grand nombre de malades prétendus incurables ont été émerveillés de leur guérison inattendue.

Consultations de 8 à 12 heures et de 1 à 6 heures.

208, avenue du Roi, BRUXELLES-MIDI. (138)

CHAUDIÈRES A VAPEUR
FUMIÈRE FRÈRES
FORCHIES-LEZ-CHARLEROI

Nos Usines n'ont pas cessé de travailler jusqu'à ce jour. Nous sommes en mesure d'exécuter, dans des délais très courts, toutes commandes de **chaudières à vapeur, petite et grosse chaudronnerie, matériel de charbonnage.** (149)

Champignol malgré lui

par

G. FEYDEAU ET M. DESVALLIERES

Roman tiré de la pièce par ARTHUR BYL

(Suite)

Et, disant cela, Saint-Florimond eut le geste auguste du nonceur qui sème les louis sur sa route. Un jaunet sortit de son escarcelle et alla tintinnabuler sur le marbre d'une table. A partir de ce moment, il fut le michet tabou, sacré, devant qui chacun s'incline.

On servit à boire et on trinqua fraternellement.

Saint-Florimond, qui s'était reconquis, se fit explicatif à l'excès, vis-à-vis du patron qui tenait à savoir la raison de son irruption.

— Mon intention première fut de me faire passer pour un de vos collègues à seule fin de pénétrer dans votre intimité. C'est ce qui explique l'excentricité de ma tenue et aussi la coupe particulière de ma chevelure.

Et il salua en se découvrant.

— Ça c'est épatant ! Polin n'existe plus !

— Ah ! ce que je gagnerais de l'argent si j'avais un cailloù comme ça ! murmura, vaincu, le comique.

— Quel malheur que vous soyez riche, monsieur ! sans ça je vous engagerais à huit francs par jour et le droit à la quête en plus ; je suis certain que vous feriez un numéro sensationnel.

— J'ai le regret, monsieur l'impresario, d'être plus rancunier que chanteur. Aussi, brisons là. Mais, comme disent les bonnes gens de France, toute peine mérite salaire ; aussi, je paie à tout le monde de la troupe son cachet avec un copieux supplément, des feux, comme vous dites, de ce soir, vous faites relâche pour indisposition générale ! Vous acceptez, monsieur le directeur ?

— Dame ! si vous faites la recette ?

— Non seulement je fais la recette, mais nous dînons de compagnie.

— Bravo ! l'orateur !

— A l'unanimité plus une voix, la motion est acceptée !

Saint-Florimond sortit de son portefeuille un billet de vingt-cinq louis, l'offrit au chef de la bande et lui demanda courtoisement :

— Est-ce suffisant ?

— Vous me comblez, mon prince !

— Seulement, comme la farce est jouée et qu'il répugnerait à mon caractère de me promener en pareil équipage, par les rues et les ruelles de la bonne ville de Clermont, je prie l'un de vous d'aller me quérir chez le prochain tailleur un costume quelconque, à ma taille approximative, mais qui ne fasse pas s'esclaffer les gamins sur notre passage.

Le comique s'offrit. Il prit des mesures relatives et partit d'un pied léger, muni d'un viatique plantureux sur lequel il comptait bien prélever une dîme non méprisable.

Et voilà comment Saint-Florimond put, en tenue décente, se présenter à la soirée des Rivolet où il avait la candeur de croire qu'il allait écrire la préface du livre du mariage.

CHAPITRE XXXI

De plus en plus Champignol

Saint-Florimond, en pénétrant dans le salon des Rivolet en habit de coupe provinciale, mais relativement correcte, s'excusa :

— J'arrive un peu tard.

Et chacun de lui affirmer le contraire. Il arrivait trop tôt, le pauvre !

Camaret n'avait pas raté l'occasion de lancer un formidable et cordial :

— Monsieur Champignol !

Saint-Florimond sauta comme s'il avait mis le pied sur un nid de guêpes,

— Le capitaine !...

Il rectifia :

— Mon capitaine.

Avec un œil inquisiteur, l'officier scruta son inférieur jusqu'au fond de sa conscience troublée.

— Mais enfin, mon garçon, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

— Je viens pour me marier.

Camaret éclata de rire.

— Pour vous marier ? Ah ! vous en avez de bonnes !

— Me marier, c'est une façon de m'exprimer.

— J'entends bien. Ah ! elle ne va pas s'embêter, Mme Champignol.

— Mais que m'importe Mme Champignol !

— Voilà qui manque de galanterie, mon cher Champignol.

— Mais, mon capitaine, je ne suis pas Champignol.

— Vous dites ?

Saint-Florimond protesta avec énergie :

— Non, non et non !

— Comment, non, non ! sursauta Camaret. Ils me disent tous la même chose. Ah ça ! tous les réservistes se sont donc donné rendez-vous ici !

Saint-Florimond, agneau pascal, vierge et martyr en somme, et las, jusqu'à l'écœurement, de tant de mérite involontaire, se résolut à rompre les chiens. En réalité, il n'avait plus rien à ménager. Le scandale avait éclaté. Le mari savait tout. Il fit deux pas vers Camaret, et dit :

— Capitaine, je ne suis pas Champignol !

Ce ne fut pas sans un certain frémissement intérieur qu'il se risqua à proférer cette vérité qui avait tant de chance de passer pour un mensonge ; et la crainte de la douche lui hérissa l'épiderme, mais nous savons que le brave capitaine ignorait candidement toute la gabegie des deux jours précédents. Camaret se contenta donc de considérer Saint-Florimond avec stupeur et de s'écrier :

— Allons donc ! Ah ! ah ! vous n'êtes pas ?... vraiment ! Eh bien ! en voilà d'une autre ! Et puis, qui êtes-vous donc, je vous prie ?

— Je suis, comme on vient de vous l'annoncer, M. de Saint-Florimond !

Ça, c'était trop fort. Saint-Florimond affirmer qu'il n'était pas Champignol, c'était déjà fort joli, mais Saint-Florimond se déclarer Saint-Florimond, cela passait les bornes de la vraisemblance. Camaret se croisa les bras et cria :

— Saint-Florimond ! vous ! Ah ! non ! C'est le comble !... Vous savez, vous avez de l'aplomb, mon garçon !

— Je vous assure, mon capitaine.

— Non, voyons, non ! Je la connais, vous comprenez, c'est moi qui l'ai inventée.

— Quoi donc ?

— Oui, on rencontre son capitaine, et l'on donne un faux nom, c'est parfait ! Seulement, il faut pour que cela réussisse que le capitaine ne vous connaisse pas comme je vous connais !

Saint-Florimond mit la main sur son cœur :

— Je ne veux pas vous donner d'explications, mon capitaine, mais je vous jure que je suis Monsieur de Saint-Florimond.

Camaret se tordit, encore qu'il fût de ceux qui trouvent que les meilleures plaisanteries sont les plus courtes, et que la moutarde commençât à lui monter au nez...

— Voyons, mon ami, j'ai été dans votre atelier ! Je vous ai retrouvé dans mon régiment ! Vous avez commencé le portrait du colonel, et vous allez me faire croire que vous n'êtes pas Champignol ! le peintre Champignol ! le territorial de ma compagnie !

— Je ne suis pas Champignol, réitéra Saint-Florimond avec calme.

Le capitaine Camaret sentit le sang lui péter aux joues. Et goguenard, il s'enquit :

— Et vous êtes Saint-Florimond ?

— Je suis Saint-Florimond.

On eût dit un chrétien confessant sa foi dans le cirque. Et c'est, en effet, à un véritable fauve qu'il eut affaire, car à la fin, la patience échappait au capitaine. Et ce fut dans un véritable rugissement que celui-ci vociféra :

— Eh bien ! mon ami, vous n'avez pas de chance dans les noms que vous choisissez. Vous avez cru en prendre un au hasard ? Eh bien ! il existe, M. de Saint-Florimond, et comme par hasard, nous l'attendons ce soir ! ici ! Ça vous la coupe, hein ?

Saint-Florimond sourit :

— Non, dit-il avec flegme.

Le capitaine bondit :

— Il vient même dans l'intention d'épouser ma nièce ! Ah !

Il triomphait, mais à tort, car son interlocuteur ne sembla nullement troublé ! En lui-même, Camaret pensa que cet artiste ne manquait pas d'une certaine santé. Et il continua :

— D'ailleurs, il peut se brosser, entre parenthèses, car elle est fiancée, ma nièce !

— Fiancée ?

— Eh bien ! qu'est-ce que vous avez à répondre ?

— Eh ! s'exaspéra Saint-Florimond, j'ai à répondre qu'il y a erreur sur la personne ; je suis Saint-Florimond et je ne suis pas Champignol, et si vous avez un Champignol dans votre compagnie, il est dans votre compagnie...

Du coup, Camaret en eut un coin de bouché. La chose devenait énorme. Que diable !

(A suivre.)

Etude de Me R. VANDE WIELE, huissier, à Bruxelles, 7, rue du Cyprès, 7.

EXTRAIT

Par exploit de l'huissier R. VANDE WIELE, de résidence à Bruxelles, en date du cinq mai 1915, fait à la requête de Me Paul Montigny, avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles, domicilié à Saint-Gilles, rue de la Linière, n. 97, agissant en sa qualité de curateur de la faillite du sieur Herbert Oxenam SKINNER, ci-devant marchand-tailleur à Bruxelles, rue Royale, n. 17, ayant demeuré en dernier lieu rue de Louvain, n. 4, à Bruxelles, et dont le domicile et la résidence actuels sont inconnus, il a été donné assignation au dit sieur Skinner à comparaître le samedi huit mai courant, à neuf heures du matin, à l'audience publique de la quatrième chambre du Tribunal de Commerce séant à Bruxelles, au Palais de Justice, rue aux Laines, pour y entendre autoriser le requérant à vendre de gré à gré ou aux enchères publiques les meubles, effets et marchandises dont se compose l'actif de la masse faillie.

Pour extrait conforme,
R. VANDE WIELE.

(177)



.. ALIMENT ..
POUR ENFANTS

Le MEILLEUR
Le plus SAIN
Le plus DIGESTIF
Le plus ÉCONOMIQUE

Lacène phosphatée

1 FR. 60
La Grande Boîte

(113)

MAISON JACK Coupeur de 1er ordre pour DAMES et MESSIEURS. ex-ouvrier des « Tailleurs de l'Aristocratie ». — Vêtement à tout prix, 30 p.c. moins cher qu'ailleurs. — 80, RUE DES PIERRES, BRUXELLES. — Pour occuper le personnel, nous acceptons les réparations, transformations, retournages et tout travail à façon. (172)

Ciment Portland Artificiel
SOCIETE ANONYME DES CIMENTS DE MONS
Boulevard Anspach (4, Passage des Postes, 4)
BRUXELLES

CIMENT GARANTI PUR. HAUTE RESISTANCE
Conforme auxcahiers des charges les plus sévères.
EXPEDITIONS PROMPTES. (144)

The American Ice Cream Co
18, RUE DES BOITEUX
fabrique la meilleure qualité de
CREME A LA GLACE
EN GROS
Conditions spéciales aux Restaurateurs.
Notre crème glacée n'est fabriquée qu'avec des
PRODUITS NATURELS
Département spécial pour les commandes faites par la clientèle privée.
(156)

HOTEL DES VENTES WIERTZ
82, 42 à 50, rue Wiertz, Bruxelles

AVIS

Faites vendre vos meubles et objets d'art à la salle des ventes Wiertz. Les mobiliers sont toujours exposés au public deux jours avant la vente.
Location de la salle à MM. les notaires et huissiers. Prix à convenir. (154)

BIJOUX ANTIQUITES — ACHAT brillants, platine, diamants, or, argenterie, au plus haut prix, 174, RUE DE LA LOI. (115)

ANCIEN HOTEL DES VENTES MICHEL LALIEUX
(J. Moniens et Cie, successeurs)
82, rue de Namur, 82, Porte de Namur, Bruxelles.

Vente à l'amiable tous les jours. — Vente publique le lundi. — Avances de fonds sur mobiliers. — Achats de mobiliers. — Expertises. — Garde-meubles. — Camionnages. — Déménagements. (110)
ENTREE LIBRE.

CIGARETTES EN TOUS GENRES. Fabr. 52, rue de Stassart. (153)

LANGUES COMPTABILITE STÉNO-DACTYLO
ECOLE PIGIER, 68, Rue du Pont-Neuf, Bruxelles
Le jour, 2 heures par semaine : 5 francs par mois.
Le soir, 12 heures par semaine : 10 francs par mois.
(90)

Cours de Langues Vivantes
MÉTHODE RAPIDE
- PRIX MODÉRES -
ANGLAIS en trois mois. Accent pur. 15 francs par mois. Conversation, correspondances commerciales. — Un nouveau cours commence le 15 mai. — S'inscrire jusqu'au 10 mai. Nombre d'élèves strictement limité. Rue de la Ferme, 13. (162)

OCCASIONS SÉRIEUSES

Chambre à coucher acajou . . . . fr.	185.00
Chambre à coucher chêne massif . . .	225.00
Chambre à coucher acajou Louis XV .	525.00
Salle à manger, chêne, 10 pièces . . .	175.00
Salle à manger, noyer, ayant coûté 1,500 francs, pour	650.00
Bureaux acajou, noyer, chêne	35.00

30 coffres-forts de toute grandeur et de tout prix; salons, fauteuils, chaises-longues. — 59, rue des Tanneurs. B. Jordens. (165)

ACHAT D'OR FR. 2.50 LE GR. — Vieux dentiers, platine, brillants, au plus haut prix, 29, rue des Grands-Carmes, même maison : 57, rue Van Oost. (155)

CAUSE DE DÉPART
derniers jours de vente
Grand stock à solder à des prix dérisoires, garnitures, skungs, oppossum, skungs d'Australie, martre, zibeline, renard blanc et fumé, manteaux Astrakan, chinchilla loutre, taupe et lapin, pelisses pour hommes. Grand choix de tailleurs et manteaux de ville. — BOULEVARD DE LA SENNE, 68. — Commerce à céder. (108)

BANQUE NÉERLANDAISE
Prêts et achats de titres, lots de villes et coupons.
Livrets d'épargne, change, etc.
La banque se charge de l'expédition d'argent pour la Hollande et vice-versa.
Monnaies hollandaises.
CAISSE D'EPARGNE 4 P. C. PAR AN
40, PLACE DE BROUCKERE (17, Cité Van Volxem) (119)

CAMIONNAGES
POUR LA VILLE ET PROVINCES AUTORISEES
JACQUES VAN EMMERIK
Agent en Douane. — Expéditeur
Rue de Ribaucourt, 148 à 152. (69)

MEUBLES
ACHETEZ VOS MEUBLES A
L'EBENISTERIE BRUXELLOISE
Seule fabrique mécanique, usine à l'électricité. — Travail garanti. Concurrence impossible. — Demandez le catalogue.
40, RUE DES FOULONS, 49 (109)

DISPONIBLES
AMERICAN STORES
50, rue de l'Escalier, BRUXELLES
MACARONI ET PATES,
THE DE CEYLAN, BOUGIES,
PIC-NIC, HUILE D'OLIVE EXTRA
(105)

DENTISTE A. SASSERATH RUE ROYALE 192 (86

ACHAT D'OR AU PLUS HAUT PRIX. PLATINE ET DIAMANTS. 5, RUE ST-GHISLAIN, 5, BRUXELLES. (130)

PETITES ANNONCES

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

FILLE fl., 18 ans, dem. pl. à t. fre, b. réf., 56, rue Herkoliers, Koekelberg.

JEUNE FILLE fl., dem. pl. aide mén., b. réf., 124, rue Gachard. (2557)

FILLE quart., sach. b. coud., mun. b. rens., dem. pl., 132, ch. de Bruxelles.

JEUNE HOMME, 16 a., sach. mach. à écrire, mett. main à tout, dés. place n'importe quel emploi, 298, ch. d'Anvers, Laeken. (2541)

FILLE dem. faire quart. ou journ., 63, r. du Page, Ixelles. (2395)

ORPHELINE, 17 a., demande place aid. mén., ch. de Tervueren, 147. (2346)

FEMME de ch., fille de quart., au cour. serv. table et cout., sach. cuis., dem. pl. ou t. fre, b. réf., 6, rue Stévin. (2552)

JEUNE FEMME propre bon., dés. pl. quart. ou journ., b. cert. S'adr. 70, r. Traversière. (1447)

PERSONNE sér., 36 a., au cour. cuis. et tout ouvr. dem. pl. à la journée, bon. réf., 153, av. Ducpétiaux.

FORTE FILLE orph., 20 ans dem. pl. femme journ. S'adr. 22, rue d'Anderlecht au 3e étage. (1449)

DOMEST. intér., sér. 40 ans, de t. conf., dem. pl., exc. réf., 75, r. Belliard.

FEMME de ch., fille de quart., sach. tr. b. coud., dem. pl., b. réf., 20, rue Véronèse. (2554)

HOMME sér., tranq., demande pl. concierge, cour. jardin. D. L., Grand'Rue, au Bois. 127. (2555)

FILLE sér., 38 a., dem. pl. pet. mén., sach. bonne cuis. bourg., b. réf., 35, r. du Métal. (2501)

FEMME propre, libre de suite, dem. faire ½ journ., réf., 4, r. Picard. (2479)

FILLE quart., femme de ch., s ach. coud. et serv. table, b. réf., dem. pl., 32, rue de la Source. (2438)

JEUNE FILLE enc. en place, rue des Pierres, 9, conn. cuis., fl., fr., désire place chez pers. seule. 2439

FILLE sér., t. conf., sachant cuis. bourg., b. réf., dem. pl., 23, rue Moris, St-Gilles. 2442)

DEMOIS. dem. place à t. fre. S'adr. 120, ch. de Wavre, Auderghem. (2443)

PERS. de conf., 37 ans, sach. tt trav. mén., 14 a. m. serv., dés. pl. ch. pers. seule ou pet. mén. 22, r. du Cirque. (2444)

JEUNE FILLE, 17 a. dés. pl., b. d'enf., aide mén., 28 rue Eugène Degorge, à Molenbeek. (2434)

EMPLOYE Etat Belge, dem. emploi confiance, prétentions modestes, 72, rue Van den Bogaerde. (2447)

ACHAT D'OR à fr. 2.50 le gr.; platine, pres précieus., 23, r. du Marais. (191)

COUTURIERE dem. fre journées ou arr. chez elle, 36, rue St-Quentin. (2472)

BONNE CUISIN. dem. journ. ou rempl., b. rens., 30, rue Joseph II. (2359)

MONSIEUR hon., bon. réf., conn. art., caut., dem. gér. mag. cig. Ecr. E. L., Bur. Publ., 32, chaussée d'Anvers. (159)

SERV., cuis., dem. pl., rue des Deux Eglises, 197.

FORTE SERVANTE cuisinière, dés. pl. fille à tout faire, M. E., 18, rue Alliance. (2510)

DEMOIS. de magas. dés. pl. pâtisserie ou épicerie, ou fille à t. fre, 25, chauss. de Ninove. (2508

TAILLEUSE neuf et arrangem. dem. journées ou ouvrage ch. elle, 20, r. du Belvédère, Ixelles. (2518)

SERV. cuis., mar., dem. pl., 69, rue du Vivier, Ixelles. (2515)

SERVANTE cuis., bonn. réf., dem. pl., 9, rue Vandermersch, Sch. (2516)

FILLE sach. b. cuisine bourg., dem. pl., pas lessiver, 26, r. de Mérode. (2517

JEUNE FILLE dem. fre journ. ou quart., 69, r. de Courtrai. (2513)

EMPLOYE TECHNIQUE pour charbonnages et fours à coke, sans emploi depuis août 1914, cherche à se placer d'urgence. S'ad. Z. R., Office de Publicité, à La Louvière. (32)

BON. BRODEUSE demande ouvrage à la mais., rue Berkendael, 33, Saint-Gilles. (1462)

JEUNE FIELE t. fre sachant cuis., ch. pl. pet. ménage, 86, av. Van Goitsenhoven, Forest. (2313)

JEUNE FEMME dés. fre journ. ou quart., 84a, r. du Bailli, sonn. 3 fois. (2559)

BON. SERVANTE cuis., 28 ans, conn. cons. et pâtis. dem. pl., b. réf., 4, rue Scarron. (2560)

CUISINIRE dés. pl. fixe ou journ., ville ou camp. bons cert., 62, rue Van Aa, Ixelles. (2369)

FILLE t. fre, flam., 28 ans, cuis. bourg., b. réf., dem. pl., Herent (près Louvain), M. Van Den Eede.

FILLE 23 ans, de camp. conn. cuis., dem. pl. à tout fre, b. réf., 223, r. du Marché. Woluwe-St-L. (2377)

JEUNE FILLE 19 ans, fr., fl. cherche place à tout faire, Léonie Sergeant, pr. de la gare, Quenast. (1466)

DEMOIS. belge, logeant chez elle, ch. place gouvernante ménagère, dirig. intérieur ou faire très bon. cuis. bourg. Prix de guerre, 103, rue du Commerce. (1463)

BRASSEURS. A vendre 200 kilos rondelles pr bouteilles, 1re qual., à 9 fr., 40, rue de l'Intendant. (160)

MONSIEUR, meill. réf., ch. représentation ou place quelconque. S'adr. 43, rue Taziaux, Molenbeek. (2340)

MENAGE liégeois rés. à Brux. av. guerre, sans pl. suite des évén., pouv. fournir meill. réf., dem. place conc. ou anal. S'adr. Denis 257, ch. d'Anvers, Laeken.

TAILLEUR dem. bon appr., ½ ouvr., 38, r. Toulouse, Q.-L. (2303)

CUISINIERE bien au cour., b. réf., dem. place, château de Peuthy, Vilvorde. (2367)

FILLE quart., femme re ch., au cour. cout. et rep., dem. pl., b. réf., 38, Boul. St-Michel, ou avenue Brugmann, 69. (2368)

FILLE t. fre, flam., un peu fr., sach. laver, repas., b. réf., dés. pl. S'adr. 61, rue Kerckx, Ixel. (2359)

BON DOMEST., val. de chambre, exc. réf., dés. pl. S'adr. 214, ch. Wavre. 2461

JARDINIER célib., fl., cherche pl. dans campag. ou chât., bons cert., H. F., 84, ch. d'Anvers. (2464)

JEUNE FILLE 19 ans, conn. cuis. bourg., dem. pl. t. fre, b. réf. S'adres. 11 rue Montoyer. (2465)

JEUNE FILLE 21 ans, pas cuis., dem. pl. tout fre, aid. mén., b. réf., 115, rue Royale-Ste-Marie. (2466)

JEUNE FILLE dés. pl. chezd ame seule ou petit mén., M. D. 4, rue du Berger, Ixelles. (2467)

JEUNE FILLE propre, hon., dem. pl. à t. fre, place Didier, 6. Arlon. (2468)

FILLE holl., 36 ans, 5 a. m. serv., sach. b. cuis., demande pl., 5, rue Dupré. à Jette-St-Pierre. (2470)

PERSONNE sach. bien cuis. bourg., est dem. de 8 à 3 h. Se prés. le matin, 3, rue des Chartreux. (2471)

JEUNE HOMME bonne instruction, caus. fr., fl., angl., désire place d. commerce. Ecr. C. H., 12, rue du Chemin de Fer. (1464)

JEUNE FILLE 22 ans, dem. pl. fille quart. ou aide mén., b. réf., 61, rue des Rentiers. (2553)

JEUNE FILLE, 20 ans, conn. cout., dem. pl. fille de quart., b. réf., 27, rue de l'Industrie. (2551)

VALET DE CH., cuis., parf. au cour., tr. b. réf. dem. pl. chez Mr seul, 75, rue Belliard. (2423)

FEMME libre de suite, sach. cuis. et nettoyage, demande journ., b. réf., 23, rue de l'Eglise. St-G. (2424

JEUNE HOMME orph., 18 ans, cherche place quelconque, L. Bricout, 69, rue de Brabant. (2446)

JEUNE FILLE dés. place cuis. b. pet. mén., 320, Bd Em.-Bockstael. (2363)

BONNE d'enf., 26 ans, sér., bon. réf., dem. place, 154, r. Washington. (2365)

SERV. cuis., très sér., 5 ans m. pl., recom. par maître, dés pl., 8, rue Emile Banning. (2425)

FILLE t. fre, 26 ans, sachant cuis. bourg., b. ré., dem. pl., rue Eugène Degorge. 28. Mol. (2426)

FILLE flam., peu fr., 28 ans, tr. sér., dem. pl. pr les enf., 6 ans m. serv., 36, r. du Fort, son. 2 fois. (2476)

JEUNE FILLE à t. f sach. b. coud., b. cert., dem. pl., 91, av. Georges Leclercq. (2477)

JEUNE FILLE wallonne cherche pl. fille à tout fre pr pet. mén., 38, rue du Berceau. (2478)

FEMME de ch., fille de quart., dés. pl., bons cert., 2, pl. Londres, Brux. (2480)

FEMME de ch., sach. la linger. et serv. table, dem. pl., b. réf., bon. mais., 32, r. Jacques Jordaens. (2427)

JEUNE FILLE 20 a., j. servi, con. peu cuis., dem. pl. t. fre ou b. d'enf., bons rens., 38. r. Marie Christine, Laeken. (2428)

2 JEUNES FILLES dem. place, 1 serv. cuis. et l'autre fille quart. ou bon. d'enfant. S'ad. 47, r. Bériot. 2366

OFFICE DU TRAVAIL DU « PROGRES »
77, rue de Belle-Vue, 77
La Louvière
Bureaux ouverts de 9 à 16 heures. Service gratuit. Par humanité pour les sans-travail forcés, le dit «Office» recevra gratuitement les annonces des employés, des ouvriers, des servantes et autres sujets demandant du travail, ainsi que celles des patrons offrant de la besogne. (38)

ON DEM. dans le Centre, des personnes capables comme courtiers de publicité pour le journal « LE PROGRES LIBERAL », contre bonnes commissions. S'adr. à l'Office de Publicité du Centre, 77, rue de Belle-Vue. La Louvière. (41)

BUREAU DE PLACEMENT de Mons cherche servantes sachant mettre la main à tout, pour maisons bourgeoises en Hainaut. — Ecr. V. C., Office de Publicité, La Louvière. (34)

JEUNE EMPLOYE de bureau, 17 ans, au courant de toute besogne, victime de la guerre, cherche place analogue. Ecr. M. B., Office de Publicité, La Louvière. (36)

BONS VENDEURS DE JOURNAUX sont demandés pour le « PROGRES ». S'adresser 53, rue de la Chaussée, La Louvière. (37)

COURTIERS pour vente de térébentine artificielle aux marchands de couleurs et aux teinturiers sont demandés fabrique de Liége. Ecr. O. P., Office de Publicité, La Louvière. (33)

ASSURANCES RISQUES DE GUERRE
Les employés et ouvriers, des deux sexes, sans occupation, pourront gagner lr vie, honnêtement, en visit. dans lr commune respective les particul., négoc. et industriels pour les amener à souscr. une assurance contre les risques de guerre, sans avoir à débourser un centime de cotisation, combinaison idéale pour tant de gens sans ressources. — S'ad. d'urgence : Comptoir Belge d'Assurances, 77, rue Belle-Vue, à La Louvière. Salaires honorables garantis. (40)

FILLE t. fre, conn. bon. cuis. bourg., cherche place. Ecr. Mlle Deblick, 15, rue Telly. (2519)

JEUNE FILLE dés. pl. à t. fre, bons cert., 75, rue Marie-Henriette, Ix. (2500)

10, RUE DU CONGRES, 10
LIQUIDATION
AU PRIX DE FABRIQUE
500 PIANOS
Premières marques garanties
LOCATION — VENTE A CREDIT
Les plus grandes facilités
ANGELUS
ANGELUS — AUTO - PIANOS
Pianos d'occasion garantis
10, RUE DU CONGRES, 10
(131)

FEMME mariée dem. pl. t. fre ou journ., 7, rue de la Ferme, Evere. (2532)

COIFFEUR dem. ouvrier Tr. pressé, H. Rouchamps, r. Lambert Fortune, à Wavre (Brabant). (2533)

2 JEUNES FILLES wal. dés. pl. t. fre, 24, av. Jean-Stobbaerts, Sch. (2534)

SERVANTE cuis. dem. pl., 34, rue des Comédiens.

SERV. cuis., dem. place sach. b. cuis., b. réf. Ecr. M. M. 58, r. Montoyer. 2536

SERVEUSE demandée, 72, Gal. Commerce. (2537)

FILLE t. fre, sach. cuis., 27 ans, dem. pl., b. réf., 72, rue des Ailes. (2538)

FILLE fl., 20 ans., très propre, dem. pl. à t. faire, b. réf., quai de Mariemont, n. 20. (2540)

JEUNE FILLE dem. pl. fille de quart. ou à t. fre, dans pet. mén., pas lav., 92 r. Lefrancq. (2347)

JEUNE FEMME cherche journ. ou rempl. serv. 52, ch. d'Haecht. (2412)

FILLE, 33 ans, conn. b. cuis., dem. pl. à t. fre, 56, ch. Watermael, Audergh.

FILLE à t. fre dem. pl., b. cert 34, rue des Comédiens. (2414)

JEUNE FILLE de la camp. dem. pl., fille quart. ou aid. mén., 131, rue Ribaucourt. (2415)

BONNE CUISIN., 30 a., dem. pl., b. réf., 18, rue de la Révolution. (2416)

FILLE quart. dem. pl. ou pour aid. mén., b. réf., 216, rue Haute. (2419)

VENTES ET LOCATIONS

JE CHERCHE à louer petit bureau dans le Centre, très urgent. Ecr. E.M. bur. journal. (1340)

DIVERS

J'ACHÈTE
le cuivre, l'étain, l'aluminium, les vélos, les courroies et les roulements à bille, 183, RUE DES TANNEURS. 129

MASSAGE
par dame de 10 à 7 h., rue Grétry, 56, au 2e, ent. dir. (171)

MALADIES SECRETES REINS-VESSIE
20 ans de succès.
Les Capsules du Dr Davidson guérissent radicalement, sans injections, sans interruption du travail, à tout âge et chez les deux sexes toutes les maladies et inflammations des Voies urinaires, reins et vessies; écoulements, échauffem^ts, rétrécissements, goutte militaire, prostatite, cystite, albuminerie, pertes blanches, urines troubles, brûlantes, et à filaments, urines fréquentes ou difficiles, pertes seminales, gravelle, jamais aucun insuccès même dans les cas les plus anciens et désespérés. La boîte de 60 capsules : 3 fr. Dépôt à Bruxelles-Nord, Pharmacie des Croisades, 15, r. des Croisades; Charleroi, Lefèbre, 63, rue de Marcinelle; Liége, Goossens, 104, rue de la Cathédrale (92)

A VENDRE magnifique Berger Malinois, 16, rue des Deux Eglises. (174)

FONCT. elge, 38 a., tr. bien s. tous rapports, sans rel., aimant lect. et vie intérieur, cherche pour dur. guerre comp. personne seule indépendante, ayant mêmes goûts. — Cas échéant, prendrait chambre et pension chez cette personne. Rép. M. X. 851, bur. journ. Discrét. abs. Lettr. seront retournées. (168)

AGENCE COMMERCIALE 50, rue des Bois, Trazegnies, reçoit les annonces des commerçants, industr., particuliers, notaires et huissiers, pour Le Progrès Libéral, au prix du tarif. (1545)

Chauffage Central
Pour vos réparations, transformations, adressez-vous à l'Association des Monteurs, 109, rue du Pavillon, Schaerbeek.

ETES-VOUS DANS L'EMBARRAS?
RENDEZ VISITE A
MAXIMA-BELGE
pour vous convaincre que, de tout Bruxelles, il achète
LE PLUS CHER
BIJOUX, DIAMANTS, PLATINE, VIEUX DENTELIERS.
Av. pr dégt Mt de Piété, Fort supplément, 18, rue Jules Van Praet (Bourse). (169)

TEREBENTOL, 70 fr. les 100 kil., 155, rue Théodore-Verhaegen, Bruxelles.

L'OFFICE DE PUBLICITE DU CENTRE, 77, rue de Belle-Vue, La Louvière, reçoit tous les jours, de 9 à 16 heures, les annonces des commerçants, des industr., des particuliers, des notaires et huissiers, destinées au journal « LE PROGRES LIBERAL », et ce au prix modéré du tarif. (39)

Cabinet Médical
17, rue des Croisades
BRUXELLES-NORD
Voies urinaires :
Maladies secrètes,
Urines troubles.
Maladies de la peau.
Traitement du Dr Ehrlich
Epilepsie : traitem. nouv.
Consultations : lundi de 10 à 7 h.; mercredi, de 2 à 8 h.; jeudi, de 9 à 7 h.; samedi, de 2 à 8 h.; dimanche, de 8 à 12 h. — Mardi et vendredi, à Louvain (heure belge). (91)

MESDAMES
si vous avez des
RETARDS
ou une suppression des époques, pour éviter les insuccès, employez le Remède du Dr Thompson, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale. — Prix : 5 et 10 fr., Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. — PRESERVATIFS pour les 2 sexes. Catalogue illustré, donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus particulièrement recommandés pr les médecins. Discrétion. Prix avec 2 échantillons : 1 franc. (93)

ON DEM. basset mâle et fed pour saillie et VELO DAME. S'adr. 8, rue des Prairies. (1500)

JOLIE AIGRETTE noire bas prix, 119, rue Stéphenson, Sch. (1501)

DEPART. Vente bas prix tout mobilier garniss. mais. 11, r. du Président, de 1 à 3 heures. (1502)

MOTEUR A GAZ 3½ HP complet, parf. ét., à vendre 175 fr., 20, Drève Stéphanie, Laeken. (1503)

DEPART. Vélo neuf à 275 fr., à v. 125 fr., 40, ch. d'Anvers. (1504)

ON CHERCHE vélo de me occasion en bon ét., av. Vert Chasseur. (1505)

FOURRURE. On dés. ach. étole skungs occasion Vanhoek, 37, r. Lombard.

VELOS. Profess. expr. donne leçons au Bois mais. 22, rue Aug. Gevaert. (1506)

MAGNIF. BUREAU chêne sculpté, grande occasion 26, rue Hôpital. (1507)

Imprimerie du « Progrès Libéral »